Partition.

Le mari Colère

Parties.

ESNAULT,
Imprimeur
Rue de Richelieu, N°92
à Paris

## NOMENCLATURE DES PARTIES.

1 *PARTITION.*

| | | |
|---|---|---|
| 4 | | 1ers. Violons. |
| 4 | | 2.d Violons. |
| 1 | | Alto. |
| 4 | | Basses. |
| 2 | | Flûtes. |
| 2 | | Oboé. |
| 2 | | Clarinettes. |
| 2 | | Cors. |
| 1 | | Bassons. |
| | " | Trompettes. |
| | " | Trombonne. |
| | " | Timbales. |
| 22 | | Parties. |
| | | Grosse Caisse. |
| | | Triangle. |
| | | Cimballes. |
| | | Parties de Coulisses. |
| | | Parties. |

VILLE DE BRUSSEL
Archives Archief

# Avis aux Femmes

où

# LE MARI COLÈRE,

Comédie En un acte Et en Prose,

Paroles de R. C. Guilbert Pixerécourt

Représentée pour la Première fois à Paris, Sur le Théâtre de l'Opéra Comique, le 5 Brumaire an XIII. 27 Octobre (1804)

Musique De

## P. GAVEAUX

Œuvre XXIII. Prix 36.fr

Les Parties Séparées Se vendent 30 fr

Propriété des Editeurs. —— Enregistré à la Bibliothèque Impériale.

A PARIS

A LA NOUVEAUTÉ, Chez MM.rs GAVEAUX frères, Editeur de Musique et M.ds d'Instruments, Passage du Théâtre Feydeau N.o 12 et 13.

Tous les Exemplaires Sont Signés, Frères Gaveaux.

VILLE DE BRUXELLES STAD BRUSSEL
Archives - Archief

# OUVERTURE.

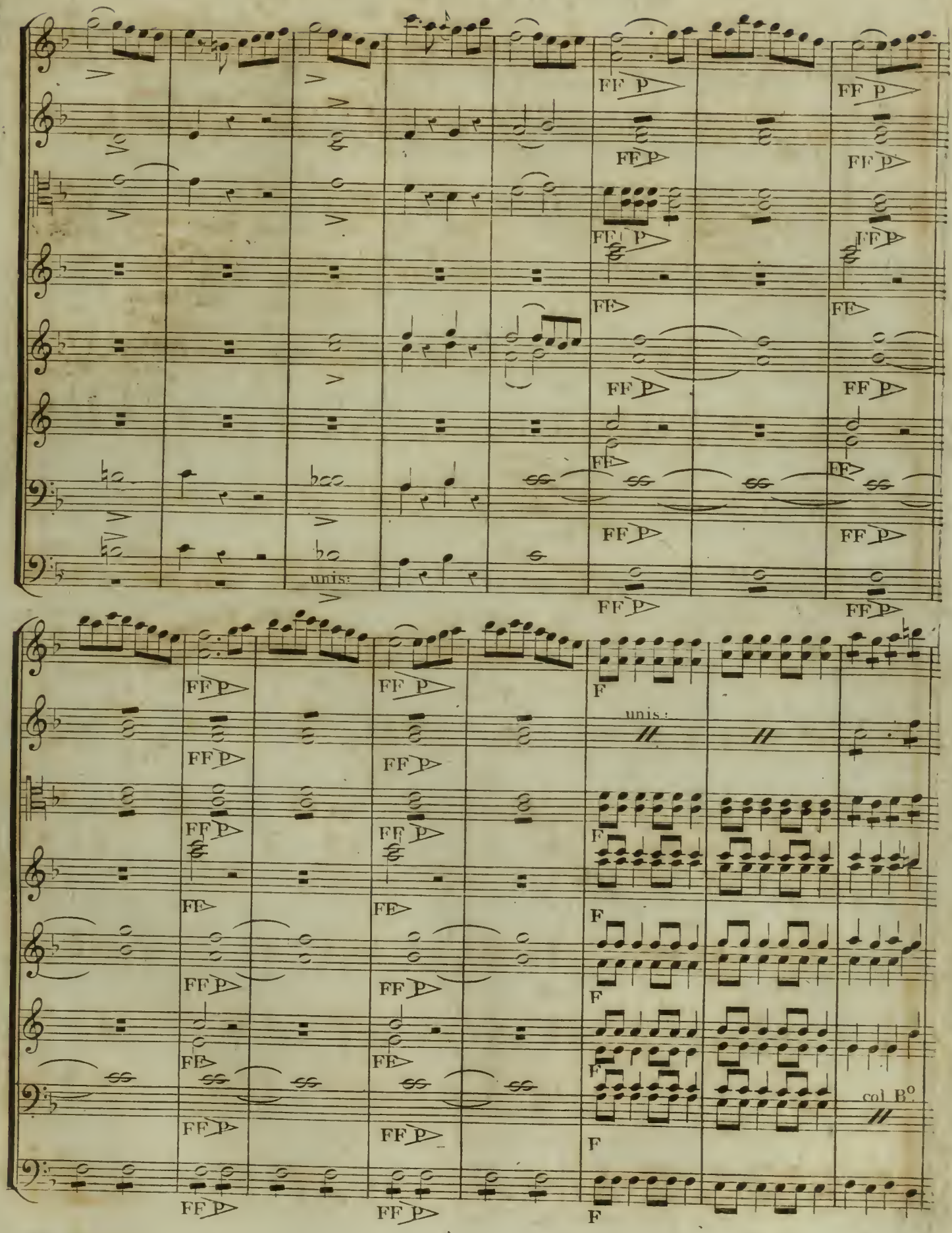
Allegro vif.

Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauti.
Clarinetti e Oboi.
Corni in Fa.
Fagotti.
Violoncelli e Contra-Basso.

FF
unis:
solo
F > P
F

Allegro vif.

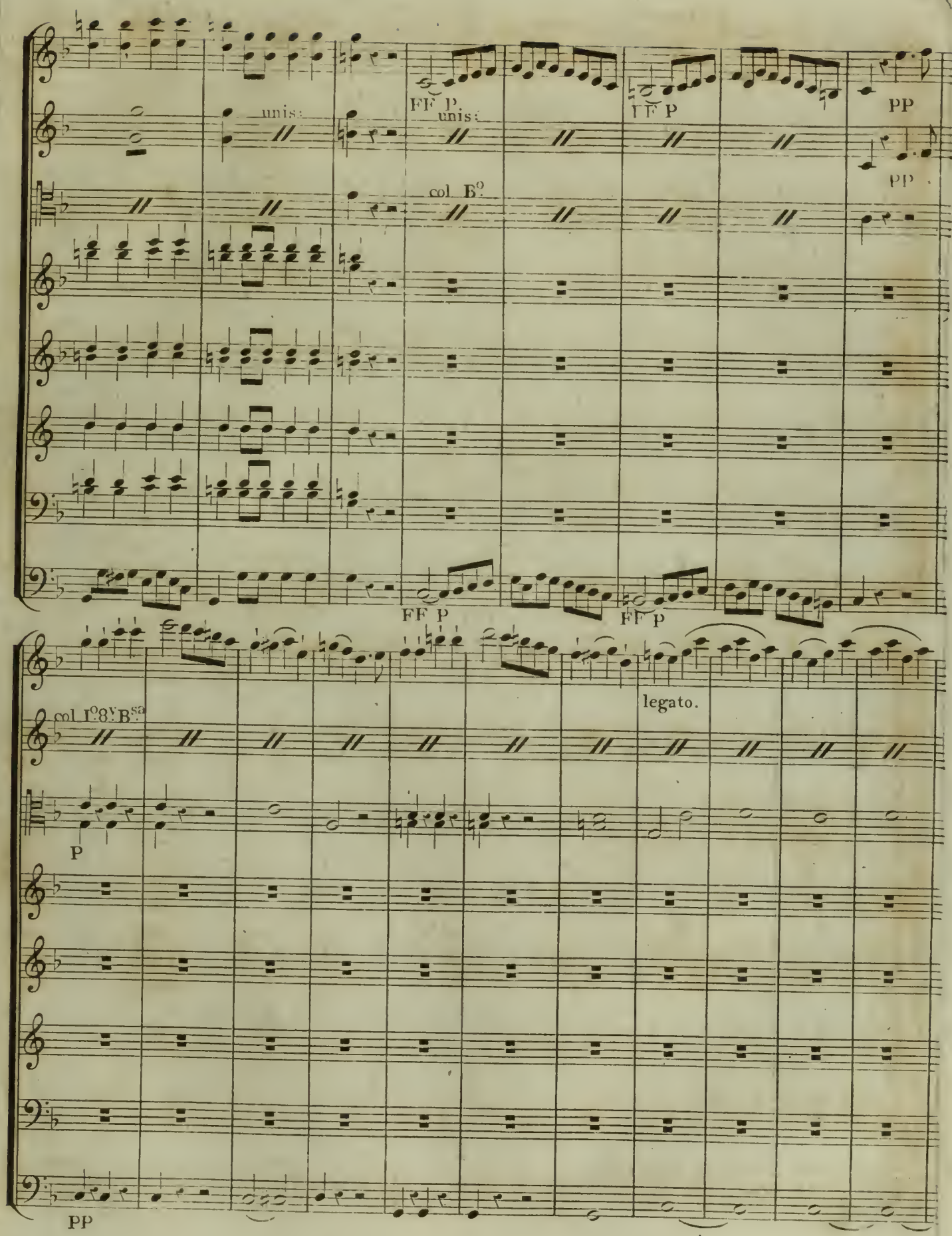
P
F
unis:
Vlli




VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

col B°.

col B°.


unis:
FF P
unis:
FF P
PP
PP
col B°
FF P
FF P
col I°8v B^sa
legato.
P
PP

solo

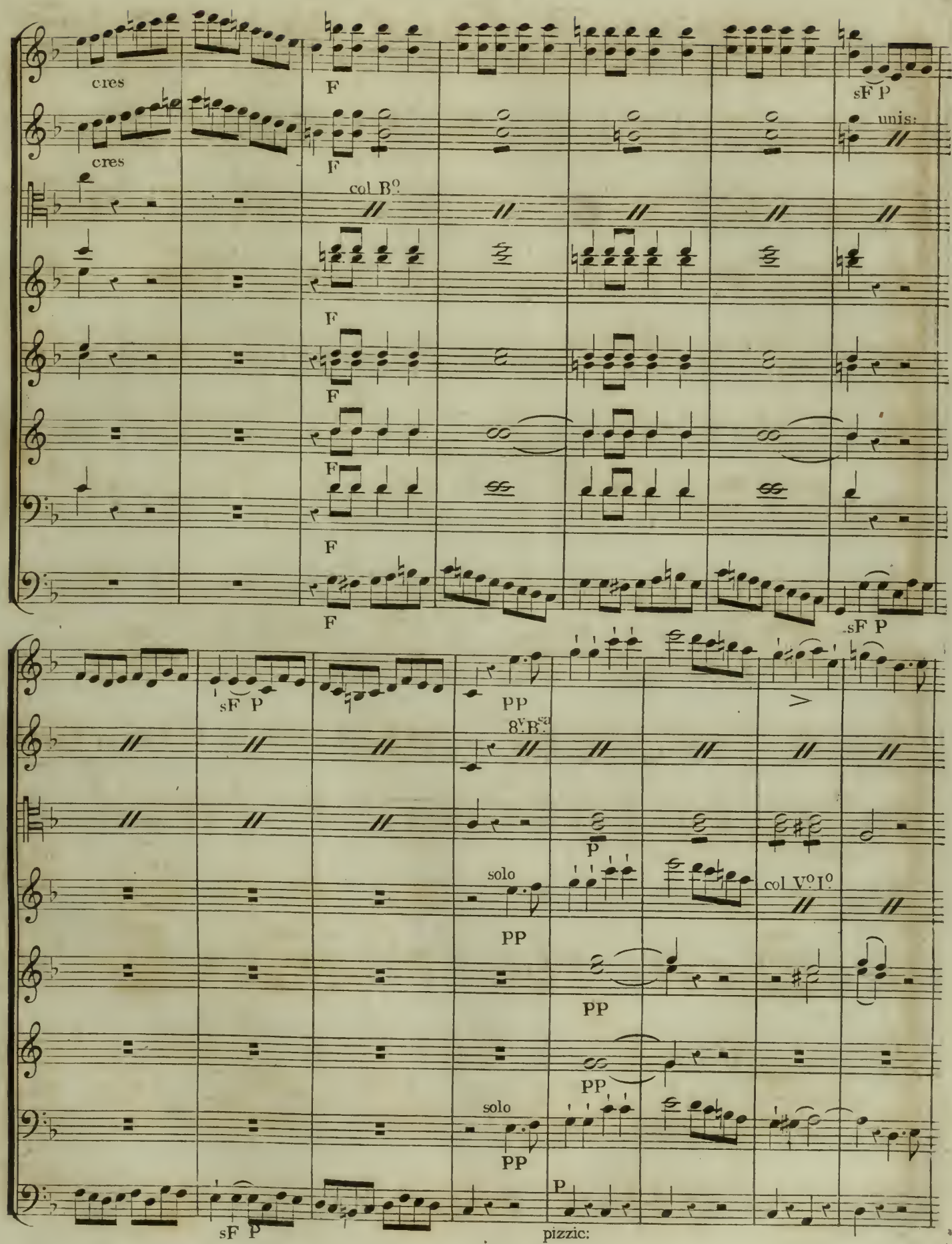
pp

col V.o I.o

pp

fp fp fp fp fp fp

fp fp fp fp fp fp




VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

legato.

col V.o I.o

arco

tutti

cres

cres

cres

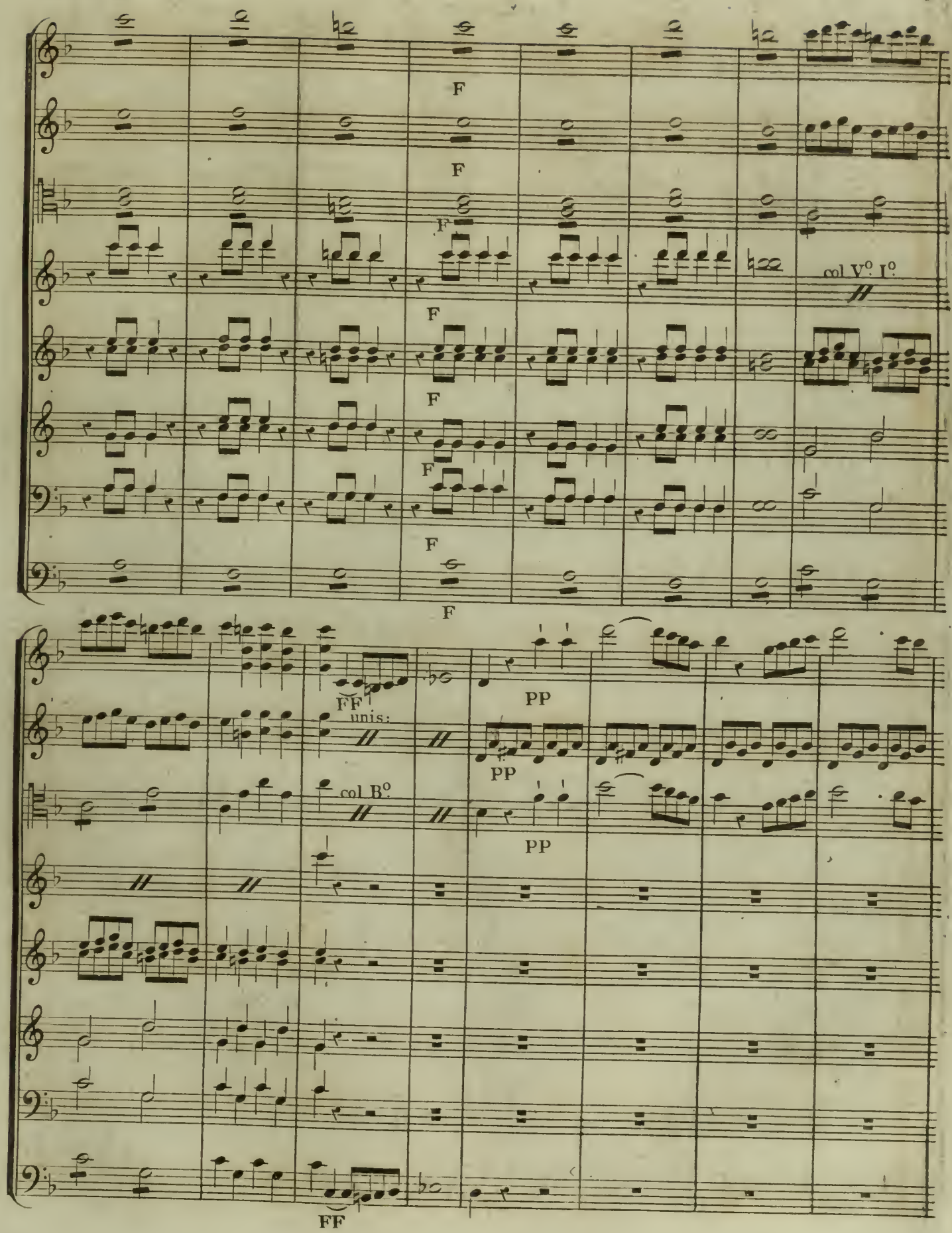
cres

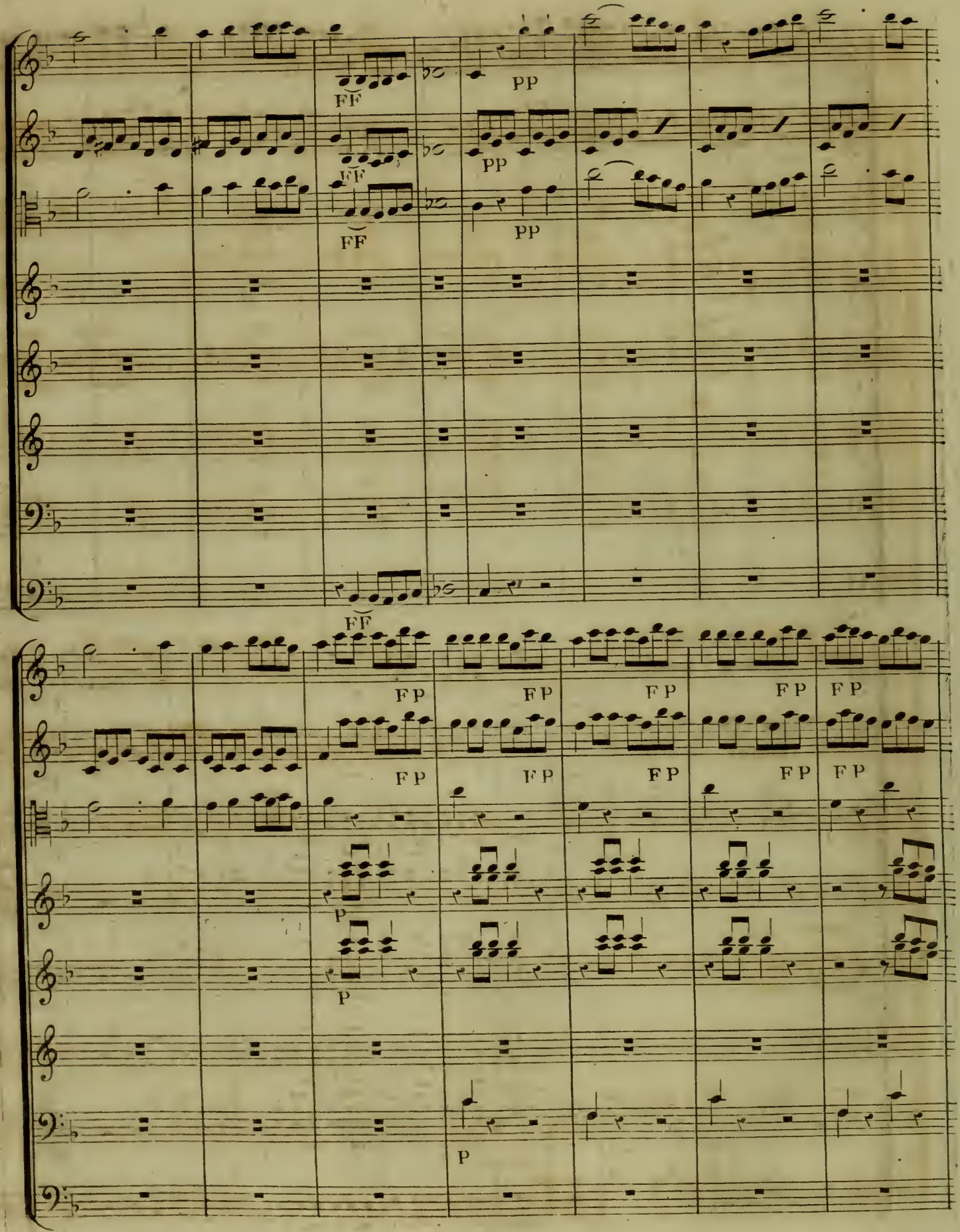
cres

cres

cres

cres


F
F
F
F
F
F
F
F
col V.o I.o
FF
unis:
PP
PP
col B.o
PP
FF


FF
PP
FF
PP
FF
PP
FF
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
P
P
P

FP

FP

Vlli

cres F unis: F>P

cres F F>P

cres F F>P

cres F F>P

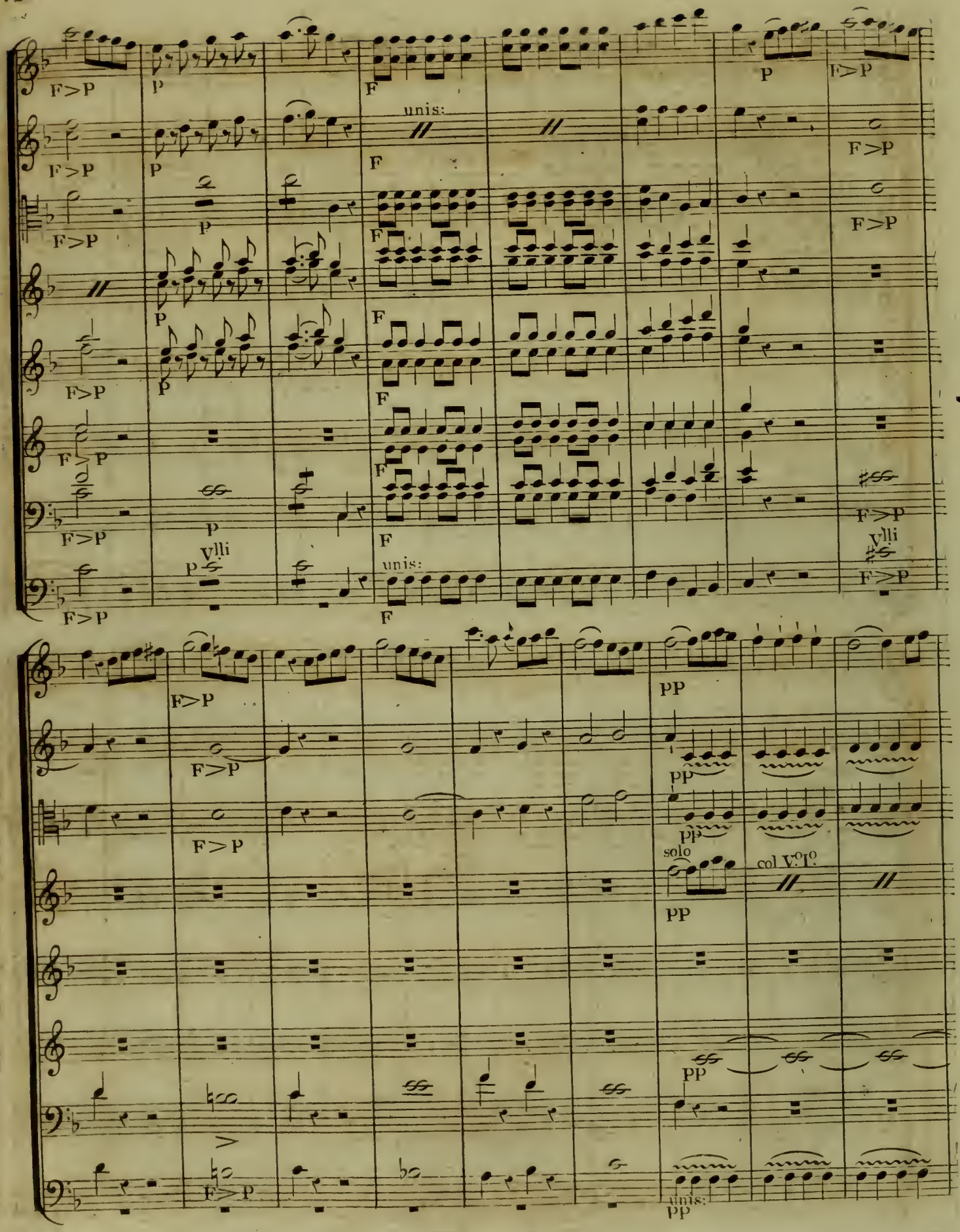
cres F F>P

cres F F>P

cres F F>P

unis: cres F F>P

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


F>P
P
F
unis:
Vlli
solo
col V.o I.o
PP

oboï.

solo

p

solo

solo

pp

clar: solo

pp

solo

solo

p

solo

solo

P

PP

PP

PP

solo

solo

PP

clar: solo

PP

solo

solo

solo

P

solo

P

PP

PP

PP

F

F

solo

F

F

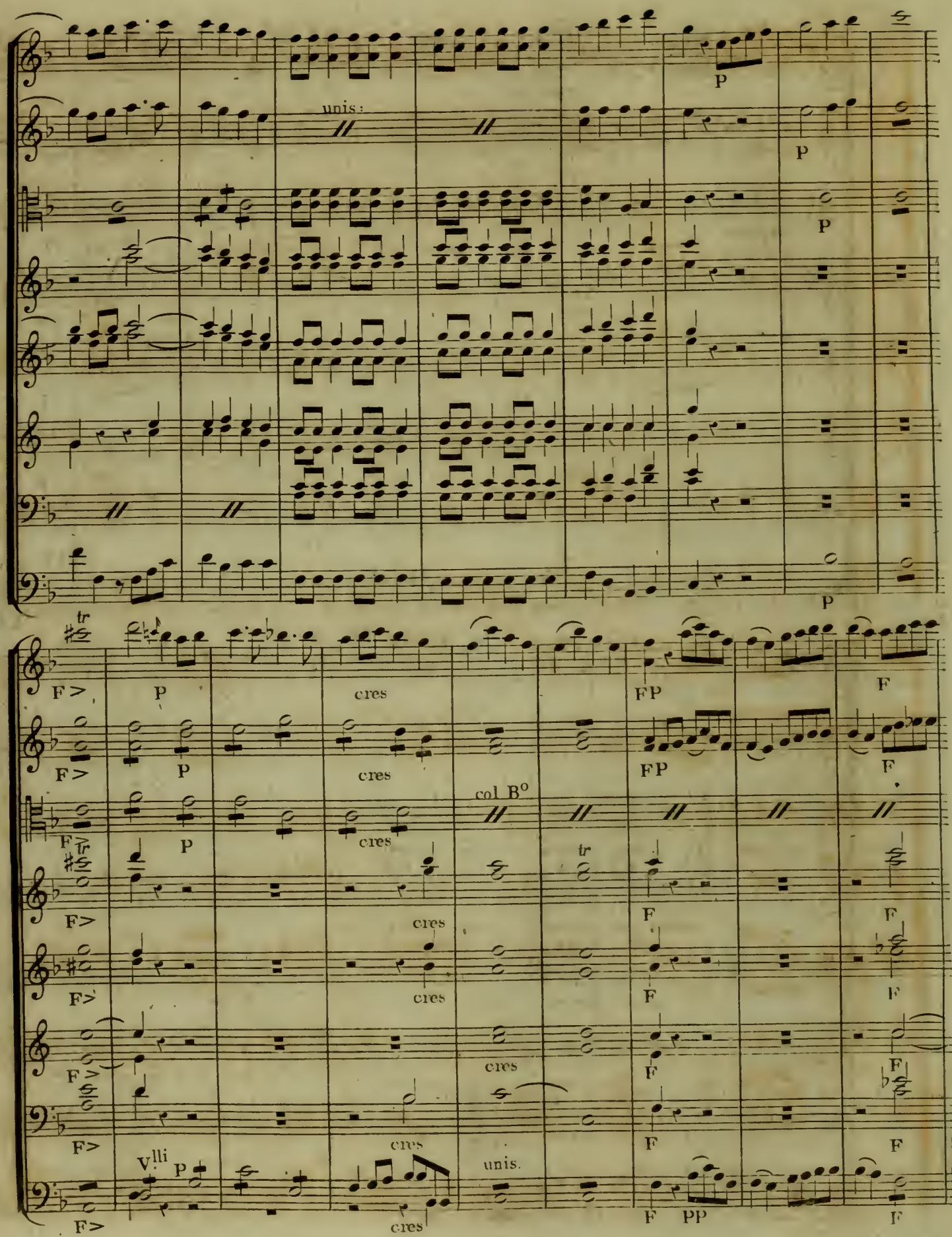
F

col B°

F

F

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


unis:
P
cres
FP
F
col B°
tr
Vlli
unis.
PP

pp F FF

pp F unis: FF

F FF

F FF

F FF

F FF

pp F FF

col B°

# AVIS AUX FEMMES OÙ LE MARI COLÈRE.

Le théâtre représente un joli salon de campagne au rez-de-chaussée. On apperçoit le jardin à travers la porte du fond et les croisées qui sont ouvertes. Il y a deux portes latérales, celle de droite conduit à l'appartement de Laure, et l'autre à celui de Sainville. Deux tables, des siéges, une harpe, un pupitre, un violon, &c.

L'action commence à huit heures du matin.

## SCÈNE PREMIÈRE.

DORMONT, ANDRÉ.

(On sonne en dehors: André traverse le jardin, va ouvrir, et fait entrer Dormont dans le salon.)

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'y a pour vot'service, Monsieur?

DORMONT.

Ma nièce est-elle visible?

ANDRÉ.

Vot'nièce!...ah! ah! je vois...c'est apparemment vous qu'êtes c't'oncle qu'on attend.

DORMONT.

C'est moi-même.

ANDRÉ.

Mr. Dormont, n'est-ce pas?

DORMONT.

Précisément.

ANDRÉ.

Eh ben! vous m'croirez si vous voulez, mais j'sis ben aise d'faire vot'connaissance.

DORMONT, (riant.)

En vérité!

ANDRÉ.

C'est qu'Monsieur a ben l'air d'un hon--nête homme.

DORMONT.

Il est plaisant! — Dis moi, mon ami, ma nièce est elle visible?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur, all' doit être visible. Par exemple, all' pourrait ben n'pas être encore éveillée.

DORMONT, (rit et tire sa montre.)

Je le crois! j'ai fait diligence, il est à peine huit heures. En ce cas, je vais me reposer en attendant.

ANDRÉ, (lui présentant un siège.)

Oui, Monsieur, donnez vous la peine d'vous asseoir, ça m'f'ra plaisir.

DORMONT.

Du moment que cela te fait plaisir, je n'ai rien à te refuser. Il me paraît qu'il n'y a pas long-tems que tu sers ici?

ANDRÉ.

Non, Monsieur, j'sis tout neuf.

DORMONT, (souriant.)

Je m'en apperçois.

ANDRÉ.

J'veux dire que j'n'y suis que depuis hier. Comme il n'y a plus ici que l'intendant, mon parrain avait besoin pour l'aider de quelqu'un.

DORMONT.

Qui est ton parrain?

ANDRÉ.

C'est l'vieux Germain, jardinier et concierge du château d'père en fils.

DORMONT.

Je le connais.

ANDRÉ.

Comme j'vous disais donc, il avait besoin,

pour l'aider, d'un garçon alerte, intelligent...

DORMONT.

Et on t'a choisi ?

ANDRÉ.

Comme vous voyez.(il s'appuie familièrement sur le fauteuil de Dormont.) Et vous, Monsieur, v'nez vous d'ben loin comm'ça ?

DORMONT.

De Brest, mon ami. (il se lève.) Mais je suis impatient d'embrasser ma nièce.

ANDRÉ.

Attendez, Monsieur, j'vas vous dire si vous pouvez ...(il va près de la porte de l'appartement de Laure et crie à tue tête.) Madame, êtes vous r'veillée ?

DORMONT.

Veux-tu bien ne pas crier si fort ?

ANDRÉ.

C'est pour savoir si all' dort.

DORMONT.

Et non, non, je veux la surprendre.

ANDRÉ, (aussi fort.)

C'est qu'Monsieur vot' oncle est là qui veut vous surprendre.

DORMONT.

Peste soit du nigaud !

---

SCÈNE IIe.

LES PRÉCÉDENS, GERMAIN.

GERMAIN, (à André sans voir Dormont.)

Veux-tu bien te taire ? qui est-ce qui a jamais vu faire un pareil tapage ? est-ce que tu es fou donc ?... Allons, va-t-en là-bas, imbécile.

ANDRÉ.

C'n'est pas ma faute. M. Dormont voulait savoir si sa nièce était visible.

GERMAIN, (se retourne et apperçoit Dormont.)

Vous ici, M. Dormont ! je vous demande bien pardon de ne vous avoir pas vu d'abord; mais c'est ce nigaud qui en est cause. — Allons va t'en, que je te dis ....

ANDRÉ.

C'est bon, je m'en vas. (à part.) Soyez donc obligeant ! comme on vous récompense !

---

SCÈNE IIIe.

DORMONT, GERMAIN.

GERMAIN.

Vous vous portez bien, Monsieur, à ce qu'il me paraît.

DORMONT.

Pas mal, bon Germain, je te remercie.

GERMAIN.

Nous avons craint que vous ne fussiez malade, en ne vous voyant point arriver pour le mariage de votre nièce.

DORMONT.

Elle est mariée !

GERMAIN.

Oui, monsieur.

DORMONT.

Avec Sainville !

GERMAIN.

Oui, monsieur.

DORMONT.

On a donc devancé l'époque à laquelle était fixé ce mariage ? car, d'après la lettre de Laure et suivant mon calcul, je comptais arriver au moins huit jours avant.

GERMAIN.

C'est vrai, Monsieur. Le tuteur de ma jeune maîtresse, forcé de se rendre à Grenoble pour le jugement d'un procès, et craignant que son absence ne fut un peu longue,

VILLE DE BRUXELLES
Archives - Archief

n'a pas voulu retarder ce qu'il appelle le bonheur de ces jeunes gens; on les a mariés il y a aujourd'hui quinze jours: il est parti le lendemain, et depuis huit jours que tous les amis et parens sont retournés à Paris, Monsieur et Madame sont seuls en ce château.

DORMONT.

Ah! Germain, ce mariage me désespère.

GERMAIN.

Vous n'êtes pas le seul Monsieur.

DORMONT.

Je venais ici pour le rompre.

GERMAIN.

Plut à dieu que vous fussiez arrivé à tems!

DORMONT.

Il me paraît qu'on ne m'a point trompé sur le compte de Sainville.

GERMAIN.

Cela peut bien être.

DORMONT.

Un de mes amis, vieux militaire, homme sage et impartial, qui s'est trouvé en garnison avec lui, me l'a dépeint comme ayant la plus mauvaise tête, le caractère le plus irascible!...

GERMAIN.

C'est à peu près cela.

DORMONT.

Il ne m'a pas dit cependant qu'il eut le cœur vicieux.

GERMAIN.

Je crois bien que le fond n'est pas mauvais; à travers ses emportemens, j'ai même remarqué des lueurs de sensibilité, et peut-être une leçon un peu forte suffirait elle pour le ramener à la raison; mais en attendant il tourmente, il chagrine ceux qui l'entourent, et je vous avoue franchement que, sans mon attachement pour Madame, j'aurais déjà déserté la maison.

DORMONT.

Comment! en si peu de tems, Laure aurait eu à souffrir de ses emportemens?

GERMAIN.

Oui, Monsieur; c'est au point que cela prend sur son caractère. Vous l'avez connue vive, enjouée, folâtre, espiègle; eh bien! depuis son mariage plus rien de tout cela; elle devient rêveuse, sombre; vraiment cela me perce l'âme.

DORMONT.

Ma pauvre Laure! pourquoi faut-il que les devoirs de mon état m'aient empêché de veiller moi-même à ton établissement?

GERMAIN.

Et moi, qui l'ai vu naître, qui l'ai pour ainsi dire élevée, croyez vous que son bonheur ne me soit pas cent fois plus cher que le mien, et que je puisse être insensible aux chagrins qu'on lui prépare? car, tenez, Monsieur, j'y vois clair; si cela continue, elle sera malheureuse avec cet homme là.

DORMONT.

Malheureuse!... ma nièce!

GERMAIN.

Oui, Monsieur, elle sera malheureuse, et cela me chagrine beaucoup, car elle est si bonne!.. si douce! cette chère petite femme!...

DORMONT.

Où est-il, cet incencé?.. que je le voie, que je lui parle.

GERMAIN.

Il est à la chasse depuis ce matin.

DORMONT.

Oh! je l'attends... et nous verrons, nous verrons!

# DUO N°I.

All°. vivace.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Clarinetti.

Corni in Fa.

Fagotti.

Germain.

Dormont.

Basso.

FF

All°. vivace.

F P

FP

F

Cette maison est un en_ fer

cette maison est un en_

F P F

F P F

F P F

F F

F F

F F

F P F

- fer où du matin au soir du ma - tin au soir on gronde, mon -

F P F

F>P F F>P

F>P F F>P stac:

F>P F F>P

P F P

F

F col B.o

F P

- sieur maltraite tout le monde non ja - mais je n'ai tant souffert non jamais non ja -

F>P F F>P stac:

cres poco a poco

col B°.

cres

cres

- mais je n'ai tant souffert non jamais non jamais je n'ai tant souf-fert non jamais non ja-

cres poco a poco

F

PP

F

PP

col B°.

F

F

F

F

- mais je n'ai tant souffert je n'ai tant souf-fert je n'ai tant souf-fert.

Com-ment avec ce carac-

F

F PP

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

FF PP F>P

FF PP F>P

F>P

- tè - re ma nièce l'a-t-elle épou-sé ma nièce l'a-t-elle épou-sé ma niè-ce l'a -

FF PP F>P

F>P PP sF> sF>

F>P PP sF> sF>

col B°

F>P

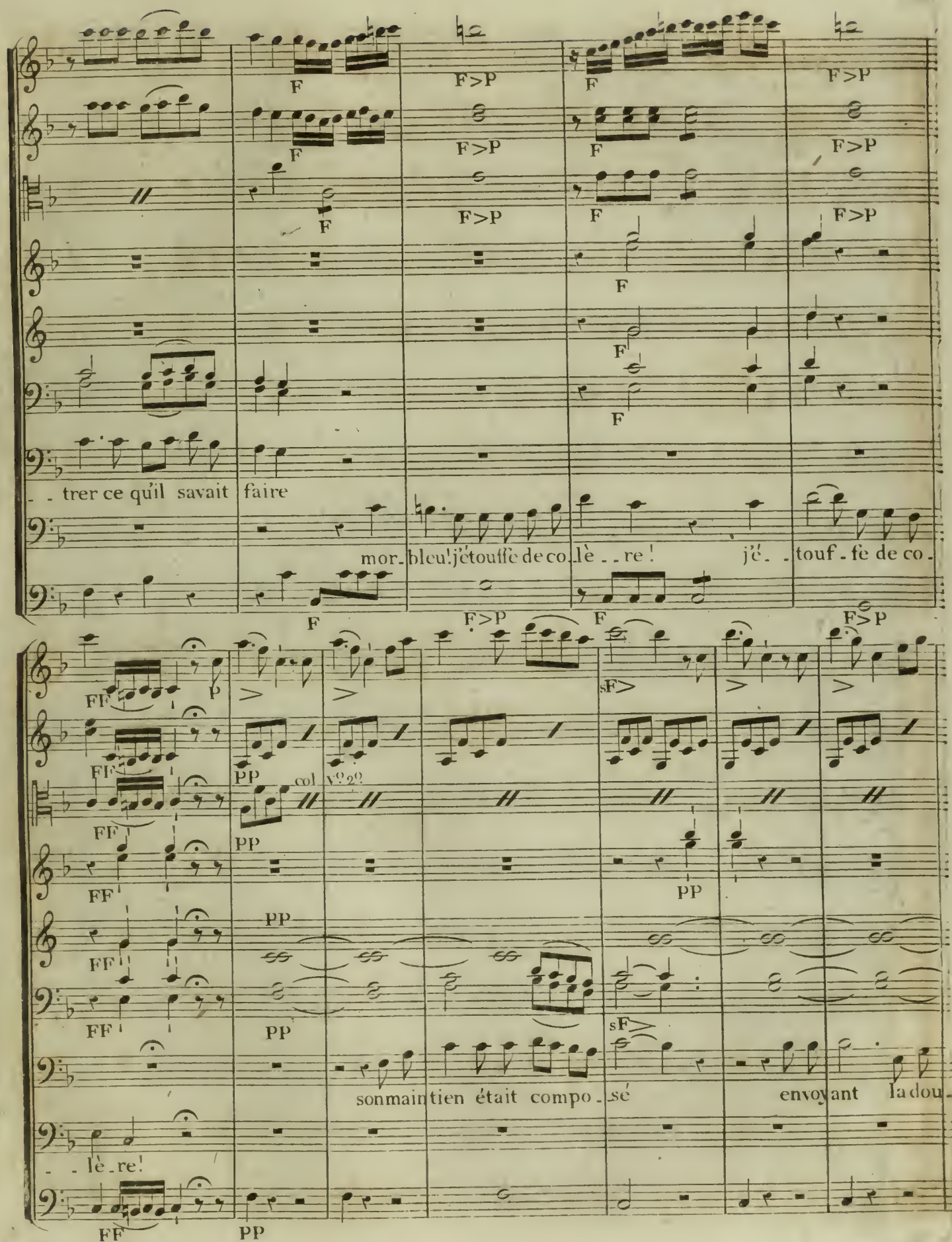
P

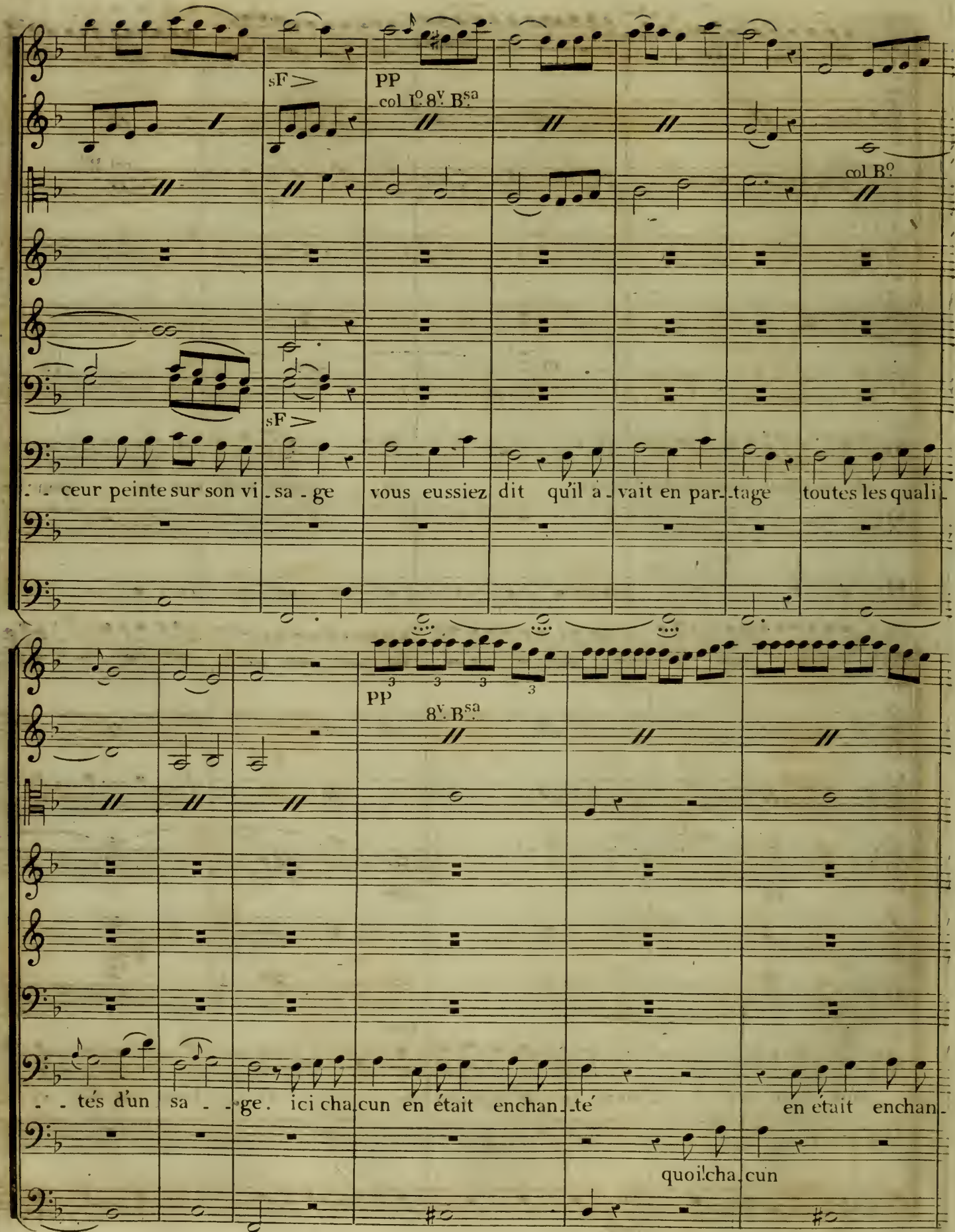
P

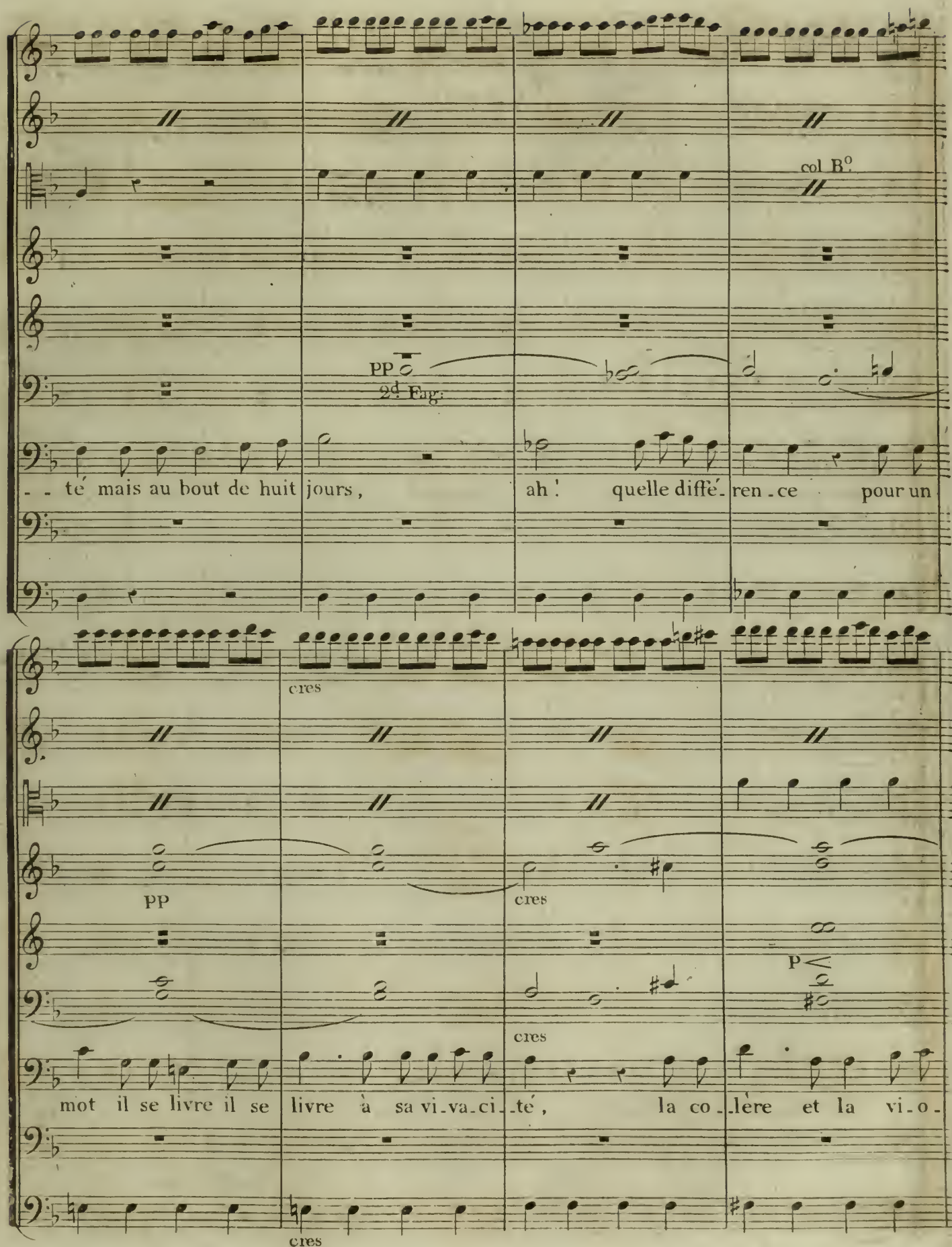
avant la noce le ru-sé vraiment ne s'est point a-vi-sé dé mon

- t-elle épou-sé?

F>P PP


F
F>P
F
F>P
F
F>P
F
F>P
F
F>P
F
F
F
F
F
F
F
F
F>P
F
F>P
- - trer ce qu'il savait faire
mor_bleu! j'étouffe de co_lè - - re! j'é - - touf - fe de co -
FF
P
sF>
FF
PP
col V.º 2.º
FF
PP
FF
PP
FF
PP
FF
PP
sF>
sonmaintien était compo_sé envoyant la dou_
- - lè_re!
FF
PP


sF
PP
col I.o 8.v B.sa
col B.o
sF
ceur peinte sur son vi - sa - ge vous eussiez dit qu'il a - vait en par - tage toutes les quali -
PP
8.v B.sa
- tés d'un sa - ge. ici cha - cun en était enchan - té en était enchan -
quoi! cha - cun


col B°
PP
2d Fag:
- - té mais au bout de huit jours, ah! quelle diffé- ren - ce pour un
cres
PP
cres
P
cres
mot il se livre il se livre à sa vi-va-ci-té, la co-lère et la vi-o-
cres

F P

F P

F

F

F

- - len_ce ont rempla cé la dou_ceur la bon_té ont rempla_

F P

cres F Recit: F

F F

cres F F

F

F

F

- - cé la douceur la bon_té.

Recit:

et qu'oppose ma nièce à toute sa fu_

cres F F

F PPavec la voix. cres F

F PP col Bo. cres F

F F

F

F

à tempo F

la pati_ence et la dou_ceur d'un an_ge.

_reur? ah! vraiment je pré_tends qu'il

F PP avec la voix. cres F

F F F F P

F P col Bo. F P F P F P

F F F F

F F F F solo

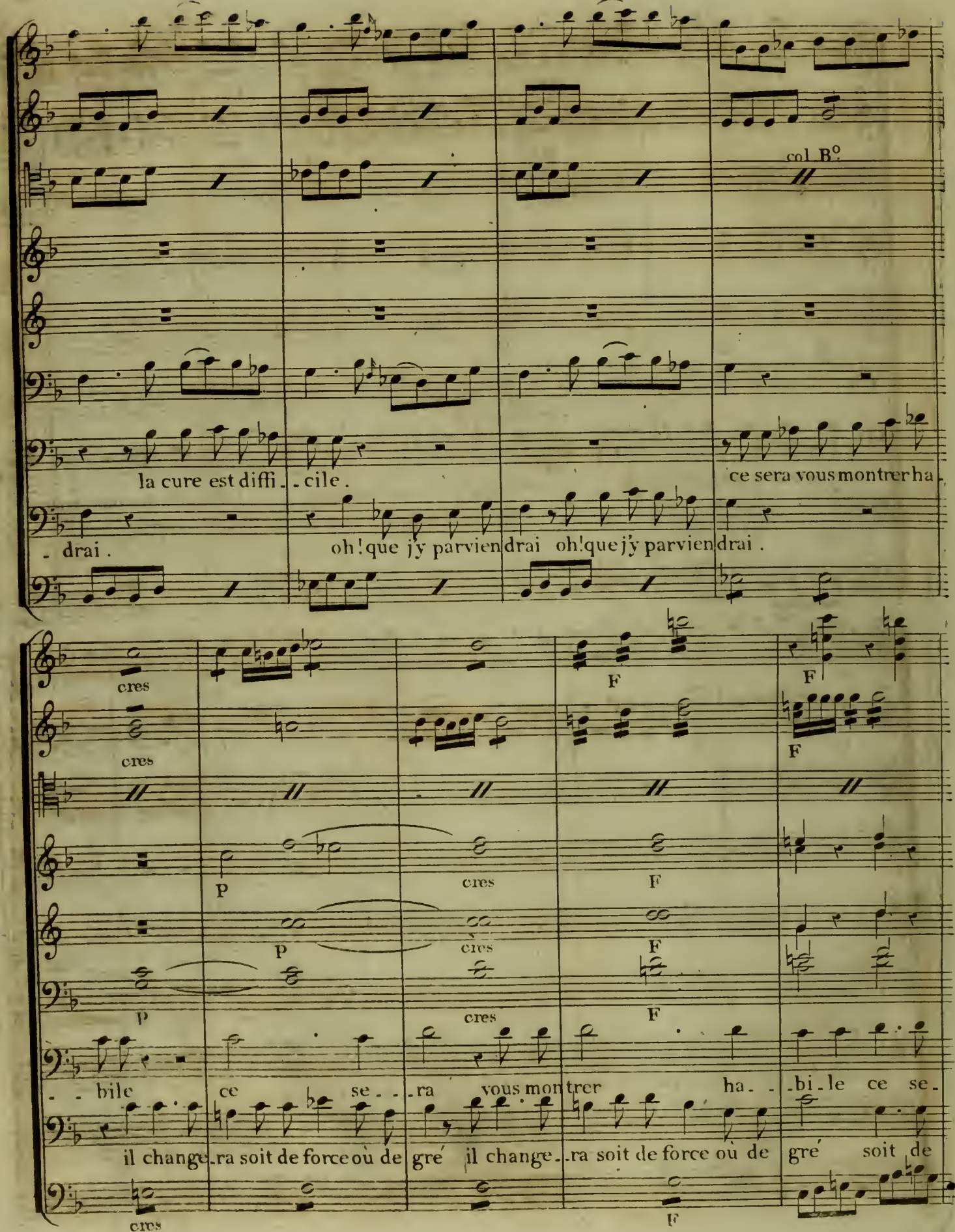
F F F F P

la cure est diffi_cile.

change j'emploirai tout, tout jusqu'à la ri_gueur. oh! que j'y parvien_

F P F P F P F P

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


col B°.
la cure est diffi_ _cile.
ce sera vous montrer ha_
_drai.
oh! que j'y parvien drai oh! que j'y parvien drai.
cres
F
P
_ _bile ce se_ _ra vous montrer ha_ _bi_le ce se_
il change_ra soit de force où de gré il change_ra soit de force où de gré soit de

p

p

sF p

sF p

sF

sF

(ironiquement.)

- - ra vous montrer ha_bile mon sieur je vous croi_rai mon sieur je vous croi rai

for - - ce où de gré.

pp

p

p

pp>

>

pp

pp

pp

pp

pp

quand il sera do_ci_le quand il se_ra quand il se_ra do_ci - - le.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

sF p sF col I.o 8.v B.sa

PP sF PP

ma pauvre Lau-re! ai-mable en-fant! le soin de ton bon-

cres col B.o cres

-heur de ton bonheur me pres-se avant peu tu seras maî-tres-se tu le se-

cres

F P F P F F P cres

F P F P F F P cres

FP cres

F F cres

F F cres

F F cres

cette maison est un en_fer

_ _ ras j'en fais ser_ment tu le se_ras j'en fais ser_ment ma pauvre

F P F P F F cres

F P cres FP FP F P

F P cres col B° F P F P F P

F cres FP FP FP

F cres F F F

F cres FP FP FP

cette maison est un en_fer où du matin au soir du ma_tin au soir on

Laure ! ma chère en_fant ! le soin de ton bon_heur me

F cres F P F P F P

F F>P F F>P

F F>P F F>P

P

F

P F

gronde mon_sieur maltraite tout le mon_de non ja_mais je n'ai tant souf_

près_se a - - - - vant peu tu se_ras maî_

F F>P F F>P

cres

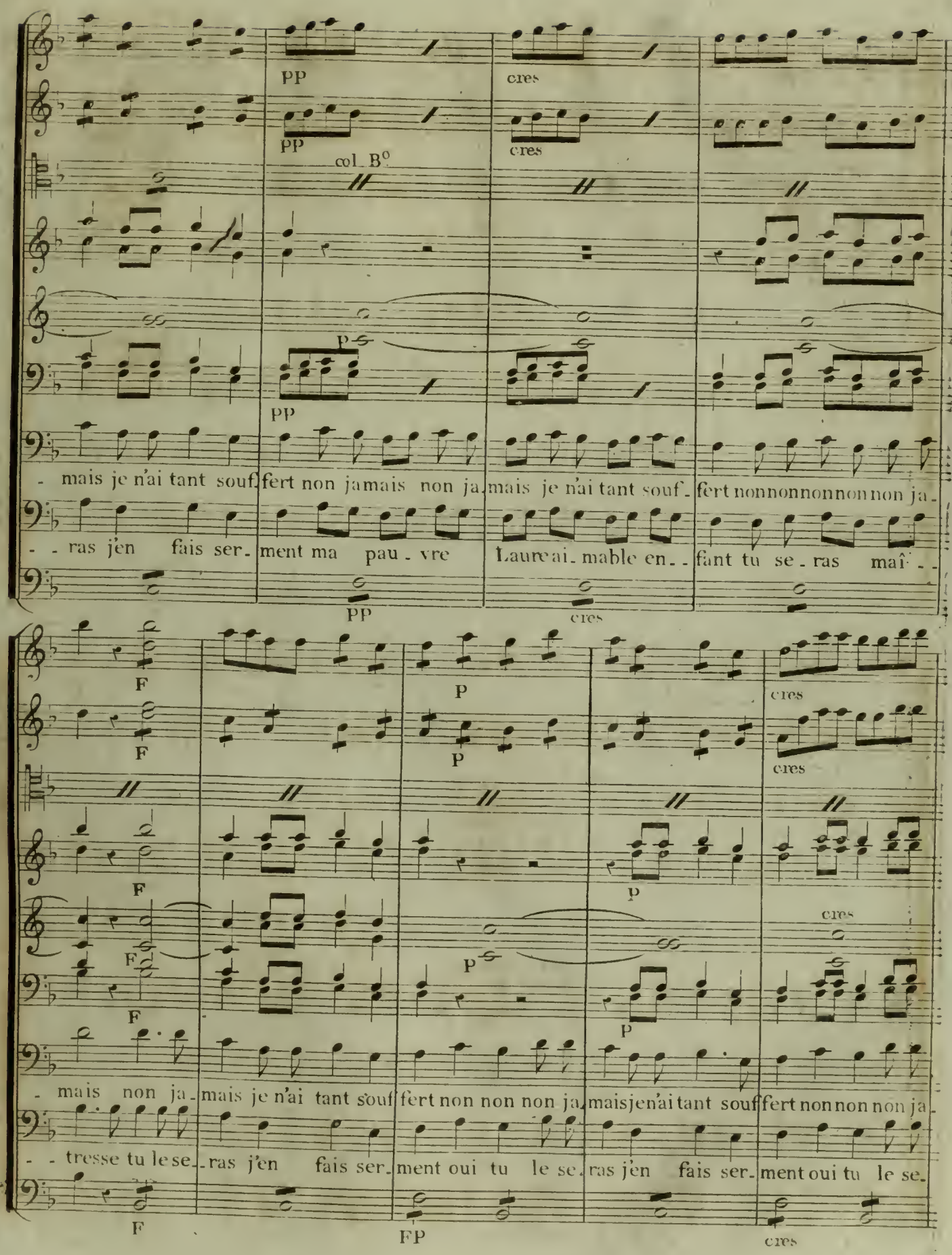
cres

cres

P cres F

F

F


PP
cres
col B°
P
- mais je n'ai tant souf fert non jamais non ja mais je n'ai tant souf - fert nonnonnonnon non ja -
- - ras j'en fais ser - ment ma pau - vre Laure ai - mable en - - fant tu se - ras maî - -
F
- mais non ja - mais je n'ai tant souf fert non non non ja mais je n'ai tant souf fert non non non ja -
- - tresse tu le se - ras j'en fais ser - ment oui tu le se - ras j'en fais ser - ment oui tu le se -
FP

F FF

F FF

FF

F FF

F FF

F FF

- mais je n'ai tant souf - fert je n'ai tant souffert.

- - ras j'en fais ser - ment j'en fais ser ment.

F FF

unis:

col B.º

SCÈNE IVe

LES PRÉCÉDENS, LAURE.

GERMAIN, (montrant Laure qui sort de son appartement.)

La voilà !

DORMONT, (allant au-devant d'elle et l'embrassant.)

Bon jour, ma chère enfant !

LAURE.

J'aurais bien le droit de vous faire quelques reproches sur votre retard, mon oncle; mais je vous vois, je vous embrasse, et tout est oublié.

DORMONT.

Tous ceux que tu pourrais m'adresser n'égaleraient pas ceux que je me fais à moi-même.

avis aux femmes.

LAURE.

C'est mettre trop d'importance à une plai-santerie.

DORMONT.

Une plaisanterie ! plût au ciel ! mais le mal est fait, il faut le réparer.

LAURE.

Je ne vous comprends pas, mon oncle.

DORMONT.

Réponds-moi franchement. Laure, tu n'es point heureuse avec ton mari ?

LAURE.

Moi, mon oncle !

DORMONT.

Je le sais.

LAURE.

Je vous assure...

GERMAIN, (à part.)

Oh ! elle n'en conviendra pas.

DORMONT.

Je sais que n'étant plus contraint depuis quelques jours par la présence des personnes qui pouvaient modérer la fougue de son caractère, et n'ayant plus, d'ailleurs, aucun intérêt à dissimuler, Sainville se livre à toute sa violence, et que déjà tu as eu à souffrir de ses emportemens.

LAURE.

On vous a trompé, mon oncle; Sainville est incapable de pareils procédés.

DORMONT, (à part.)

Elle le défend, tant mieux, je l'en estime davantage ! (haut.) Ainsi donc, tu es parfaitement heureuse avec lui.

LAURE.

Parfaitement heureuse !

GERMAIN, (à part.)

Je n'y tiens pas !

DORMONT.

Et tu ne desires rien ?

LAURE.

Que de vous voir entièrement rapproché de nous.

DORMONT.

Excellente enfant !

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

GERMAIN, (à part.)

Il faut que j'éclate. (haut.) Je vous demande bien pardon, Madame, si je vous contredis ; mais c'est qu'aussi, c'est trop fort, et il n'y a pas moyen d'y tenir... Oh! vous avez beau me faire des signes, cela m'est égal.

LAURE.

Germain, je vous ordonne...

GERMAIN.

De me taire, n'est-ce pas? j'en suis fâché; mais il est trop tard pour vous obéir, car j'ai tout raconté à Monsieur.

LAURE.

Comment!...

GERMAIN.

Oui, j'ai dit qu'il était affreux qu'une femme jeune, belle et bonne fût sacrifiée à un homme

LAURE.

N'oubliez pas qu'il est mon époux et votre maître.

GERMAIN, (avec chaleur.)

Eh! morgué! c'est justement-là ce qui me fâche; sans cela je ne lui en voudrais pas tant. Si le mal était irréparable, j'aurais tout caché; mais il est encore tems d'y remédier, et c'est pour cela que j'ai dû instruire M. Dormont. Tenez, j'ai vu souvent dans notre jardin deux arbrisseaux a-peu-près du même âge, croître et s'élever l'un auprès de l'autre; tandis que, l'un grandissait à vue d'œil, l'autre, pauvre petit, enveloppé par les rameaux du plus fort se courbait, et on l'aurait vu périr si ma main bienfaisante n'était venue le secourir et le dégager de ses liens. (à Laure.) C'est vous qui êtes le faible arbriseau; c'est Monsieur qui est la main bienfaisante, et si j'en crois son expérience et son cœur, il saura ramener ici le calme et la paix.

DORMONT.

Oui, sans doute, je l'y ramènerai.

LAURE.

Vous me faites trembler!

DORMONT.

Sois tranquille, mon enfant; j'y mettrai d'abord de la modération; mais morbleu! si Sainville ne se rend point à mes avis, s'il ne me promet pas de changer de conduite, c'est alors qu'il verra de quoi je suis capable.

LAURE.

Ah! Germain, qu'avez-vous fait?

GERMAIN.

Mon devoir, Madame, et je recommencerais encore s'il le fallait.

DORMONT.

C'est donc à dire que, si je n'avais été instruit par ce brave homme, tu ne m'aurais point ouvert ton cœur, et que je n'aurais rien su de tes chagrins?

LAURE.

Jamais, mon oncle.

# ROMANCE N° 2.

Andantino affettuoso.

Violino 1°

Violino 2°

Alto.

1er Coupl

2d Coupl

Basso.

LAURE.

sempre piano e legato.

PP.

PP

col B°

PP

Scanto.

avec la voix.

U - - - ne

Le ma - ri -

femme pru - dente et sa - - ge se fait un de - voir d'oubli - - - er ___ des

- - - a - - ge est un mé - - lan - - ge de peine et de plaisirs bien doux; ___ mais

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

torts qu'on ne peut publi - er sans nuire à l'hon - neur du mé - na - - - ge; car tous

pour cap - tiver un é - poux, il faut qu'il gagne à cet e - chan - - ge. ah! pour

avec la voix.

avec la voix.

ceux que son cœur ai - gri, prête à l'é - poux qu'elle dif - fa - me, loin de dé - crier le ma -

combler tous ses de - sirs et lui faire chérir ses chaînes, qu'il prenne pour lui les plai -

cres

cres

cres

- - - ri, retombent tou - jours sur la fem - - me retombent tou - jours sur la fem - - - -

- - - sirs et moi je garde - rai les pei - - - nes et moi je garde - rai les pei - - -

cres

F

F

F

- - - me.

- - - nes.

F

FIN.

D.C. al canto
pour le
2d coupt.

FIN.

DORMONT, (à part.)

Quelle délicatesse! (haut.) Avec ces beaux sentimens on est malheureuse toute sa vie. C'est aujourd'hui, c'est à l'instant même qu'il faut agir.

---

SCÈNE Ve.

LES PRÉCÉDENS, ANDRÉ.

ANDRÉ, (accourant.)

Ah! mon dieu, ah! mon dieu!

DORMONT.

Qu'est-ce donc?

ANDRÉ.

Je ne sais où me fourer.

GERMAIN.

Veux-tu bien t'expliquer?

ANDRÉ.

Vous savez ben, mon parrain, Médor, l'chien d'chasse d'Monsieur, qu'Madame lui a donné et qu'all' aime tant?

LAURE.

Eh bien!

ANDRÉ.

Eh ben! Madame, il est défunt.

GERMAIN.

Comment cela?

ANDRÉ.

M. Sainville vient d'le tuer.

LAURE.

De le tuer!

ANDRÉ.

J'étais sur la terrasse au bout du jardin, et voici comme ça s'est passé. Monsieur chassait un lièvre dans la plaine, Médor courait après, c'est dans l'ordre; mais v'là qu'en courant, il fait envoler des perdrix; alors, Monsieur l'appelle et lui dit, en lui montrant les perdrix: «Tout beau, Médor; arrête, arrête, Médor!» L'diable d'chien qui aimait mieux attraper l'lièvre qu'les perdrix, va toujours son train, sans écouter Monsieur qui s'égosillait à crier: Tout beau! Enfin, impatienté d'voir que l'chien n'voulait pas lui obéir, il tire un coup de fusil, pan!... Je n'sais si c'était sur l'lièvre ou l'chien, ou ben si c'était pour lèur faire peur, mais c'que j'sais, c'est que l'chien s'est arrêté tout d'suite et qu'il n'a plus bougé.

GERMAIN.

Pauvre animal!

ANDRÉ.

Il n'a pas été plutôt à bas que Monsieur a couru vers lui, l'a caressé, l'a embrassé en l'appellant son bon Médor! son pauvre Médor! vraiment, ça m'a fait une peine!...(il sanglotte.) Quand il a vu qu'il était mort tout d'bon, il s'est mis à élever les mains en l'air, à frapper du pied; puis il a repris l'chemin du château en gesticulant comme un fou: ma foi, ça m'a fait peur, et pour n'pas attraper la bordée, j'lui ai ouvert la porte d'avance, puis je m'suis sauvé comme vous avez vu...et me v'là.

DORMONT.

Eh bien! Laure...

LAURE.

Je conviens qu'il est un peu vif; mais son cœur est bon, je vous l'assure.

DORMONT.

S'il ne l'était pas, je désespérerais de le corriger. Si tu m'opposes encore la moindre résistance, je pars, je t'abandonne pour n'être pas témoin d'un mal que tu ne peux empêcher, et tu ne me reverras que lorsque tu seras entièrement résolue à suivre mes conseils.

LAURE.

Ordonnez, mon oncle, je suis prête à vous obéir.

DORMONT, (l'embrassant.)

A la bonne heure!

ANDRÉ, (à part, avec un air d'effroi.)

Ah! mon dieu! qu'est-ce qu'il veut donc faire?

DORMONT.

Ah! ça, mes enfans, il faut, jusqu'à nouvel ordre, cacher soigneusement mon arrivée à Sainville.

ANDRÉ.

Ah! il n'faut pas qu'Monsieur sache qu'Monsieur est ici!... bon! bon! vous faites ben de m'prévenir, parce que c'est la première chose qu'j'allais lui dire.

DORMONT.

Je conçois un projet tant soit peu bizarre, mais qui doit réussir. L'expérience a prouvé plus d'une fois qu'on peut corriger un homme atteint d'un défaut ou même d'un vice essentiel, en lui montrant dans un autre sa propre difformité; ce moyen à la fois utile et moral, me paraît infiniment préférable à l'aigreur et aux reproches qui ne font souvent qu'aggraver le mal sans y apporter de remède. Entrons chez toi, ma nièce, je vais vous instruire du rôle que chacun doit jouer.

ANDRÉ

Oui, entrons et dépêchons-nous, car je l'crains comme le feu, c'Monsieur Sainville.

DORMONT, (arrêtant André.)

Au contraire, reste ici, toi. (il parle bas à Germn.)

ANDRÉ (ébahi.)

Moi?

GERMAIN.

Soyez tranquille, Monsieur.

DORMONT, (à Germain.)

Tu vas nous rejoindre.

GERMAIN.

Oui, Monsieur.

DORMONT.

Viens, ma nièce.

LAURE.

Je m'abandonne à vous.

(Ils entrent dans l'appartement de Laure.)

---

SCÈNE VI^e.

GERMAIN, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Comment, que j'reste ici?

GERMAIN.

Sans doute. Est-ce que tu n'entends pas le français? M. Dormont veut que tu restes ici.

ANDRÉ.

Et pourquoi faire?

GERMAIN.

Il a ses raisons, apparemment.

ANDRÉ.

Et moi, j'ai les miennes pour n'y pas rester.

GERMAIN.

Veux-tu bien faire ce qu'on te dit, voyons!

ANDRÉ.

Oui, j'veux ben faire c'qu'on m'dit; mais je n'veux pas rester ici.

GERMAIN.

Oh! pour ce qui est de cela; tu y resteras ou tu auras affaire à moi. Écoute, et dépêchons-nous, car Monsieur va rentrer. Quand M. Sainville arrivera, il sera bien en colère.

ANDRÉ.

C'est justement c'qui m'fait peur.

GERMAIN.

Il te parlera.

ANDRÉ.

Il m'semble déjà l'entendre avec sa grosse voix.

GERMAIN.

Ah! ça, m'écouteras-tu?... A toutes les questions qu'il te fera, tu lui répondras bien poliment que tu n'en sais rien, ou que tu ne crois pas, ou que cela peut bien être.... quelque chose comme cela.... Tu m'entends bien?... ne va pas me faire quelques bévues?

ANDRÉ.

Comment, je ne lui dirai que ça?

GERMAIN.

Non.

ANDRÉ.

Mais il se fâchera.

GERMAIN.

Tant mieux.

ANDRÉ.

J's'rai battu.

GERMAIN.

Peut-être bien.

ANDRÉ.

Comment, peut-être bien!

GERMAIN.

Fais ce qu'on te dit, et ne t'embarrasse pas du reste. Le voici.

ANDRÉ.

Je m'sauve.

GERMAIN.

Si tu bouges, je te chasse et tu ne remettras jamais les pieds dans le château. Songe bien à ce que je te dis. (il entre chez Laure.)

ANDRÉ.

Allons, me voilà résigné.

---

SCÈNE VIII^e.

SAINVILLE, ANDRÉ.

(Sainville entre sur la ritournelle de l'air suivant; dans la colère qui l'anime, il frappe la terre de son fusil et le brise.)

ANDRÉ, (à part, après avoir tressailli.)

Du moins, s'il m'tue, ce n's'ra pas d'un coup d'fusil.

(Sainville, se promène comme un homme égaré sans voir André.)

(Air.)

# AIR N° 3.

All° agitato.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Clarinetti.

Corni in D.

Fagotti.

Sainville.

All° agitato.

Basso.

PP

cres poco a poco

FF

P

(Sainville entre sur le forte de la ritournelle et casse son fusil.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

col B°

unis

F P F P F P F P

F P F P F P F P

F P F P

F F F F F

F F F F F

F F F F F

F F F F F

Fu-neste empor-te-ment a-veu-gle fré-né-si-e vous fe-

F P F P F P F P

sF sF cres

F P F P F P F P cres

P cres

sF P sF P

P

P col B.o

--rez le tourment, le malheur de ma vi--e vous fe-rez le tour-

F P F P F P F cres

F P cres F P cres

F P cres F P cres

F P cres F P cres

cres F P cres F P cres

F

- ment le mal heur de ma vi - - e fu neste empor te ment a - veugle fré né -

F FF

F PP > P

F PP > P

col B°

F PP

soli.

F PP

F

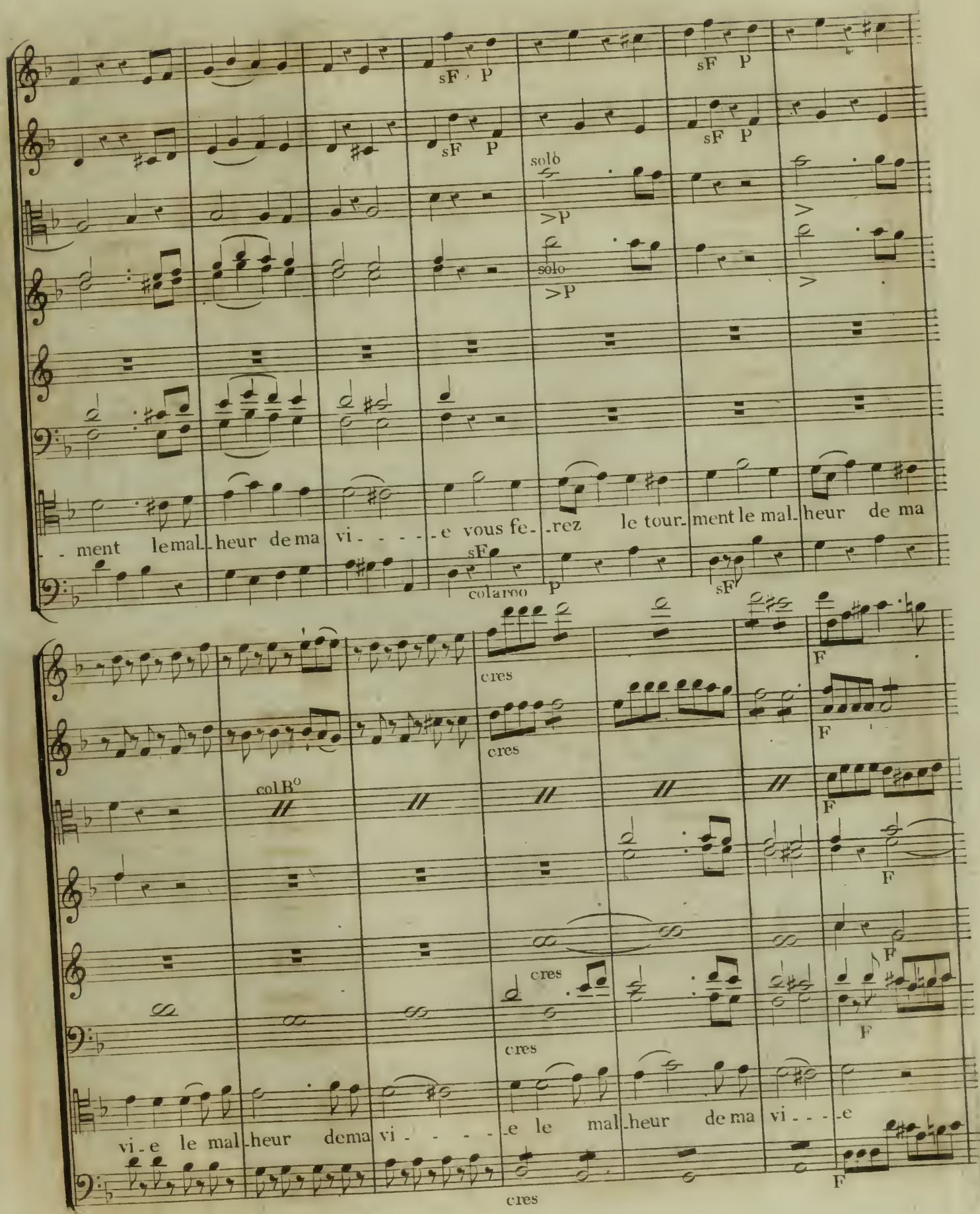
soli.

FF PP

- - si e vous fe rez le tour ment le mal heur de ma vi - - - - e vous fe rez le tour -

FF PP sF PP pizzic:

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


sF P
solo
>P
solo
>P
- ment le mal_heur de ma vi - - - - e vous fe_rez le tour_ment le mal_heur de ma
sF
colaroo
P
sF
cres
F
col B°
vi_e le mal_heur de ma vi - - - - e le mal_heur de ma vi - - - e

col I° 8^v B^sa

FF

F

F

col B°

F

FF

FP F FP F P

FP F FP F P

FP FP F

F F

F F

col B°

je ne respecte rien dans ma fureur ex-trê-me ni de-voir ni li-

FP F FP F P

cres F PP

cres F PP

cres F PP

F

F

F

...en ni l'é-pou-se que j'ai-me n'est il pas de moy-en — de me rendre à moi

cres F PP

unis

col B°

PP

mê-me n'est il pas de moy-en — de me rendre à moi mê-me de me rendre à moi

même de me rendre à moi mê - - - - me. fu - neste empor - te - ment a -

- veu - gle fré - né - - si - e - vous fe rez le tour ment le mal heur de ma

sF cres F P cres

F P cres F P cres

P cres

P cres

col B°

- - vi - e vous fe - rez le tour ment le mal - heur de ma vi - - e fu - neste emporte -

F cres F

Majeur.

F F PP

F F PP

F F PP

F F

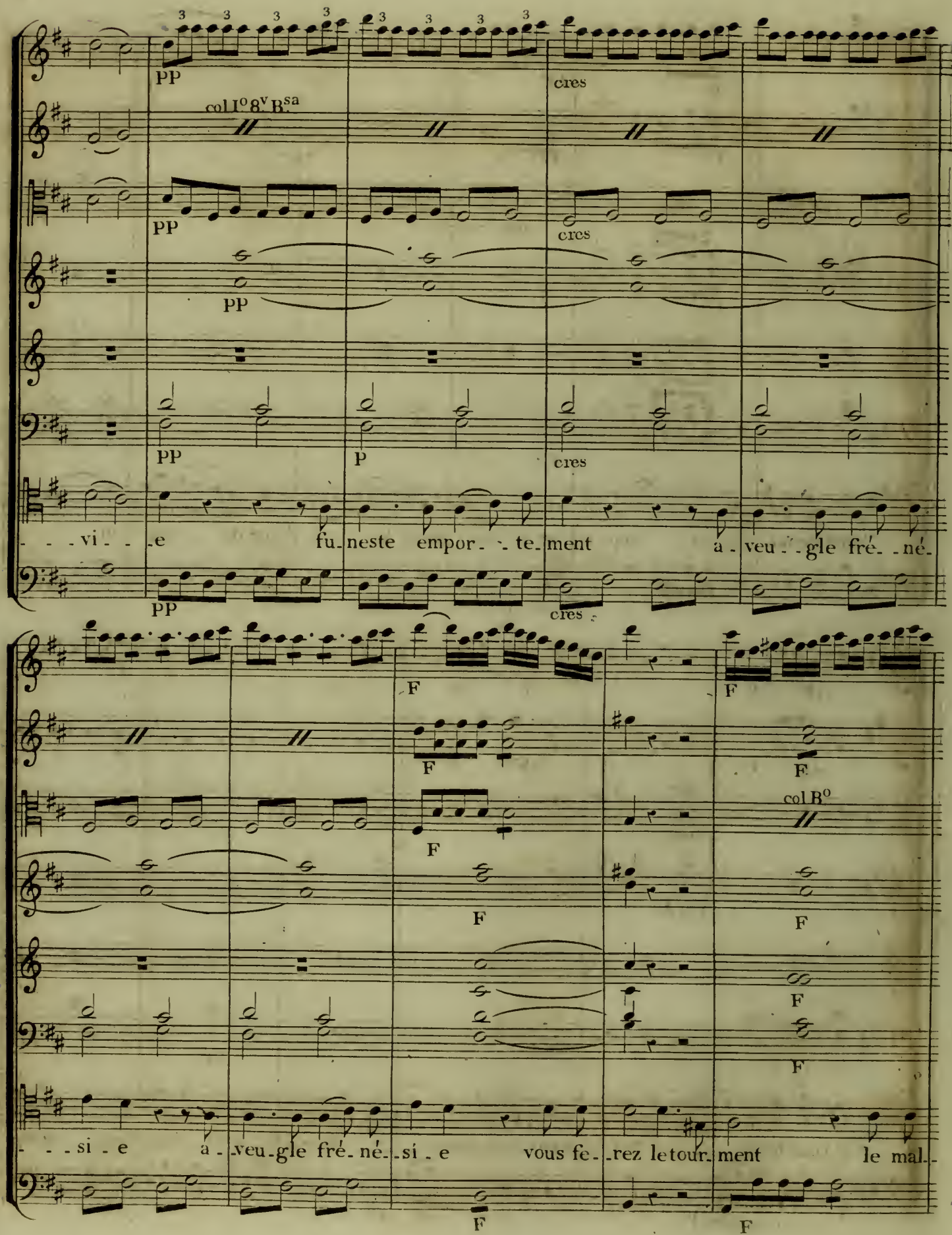
F F

F Majeur.

- - - ment a - veugle fréné - - si - - e vous fe - - - rez le tour - ment le — mal - - heur de — ma

PP

FF F Majeur.


PP
cres
col I° 8v B.sa
PP
cres
PP
PP
P
cres
- - - vi - - - e fu - neste empor - - te - ment a - veu - - gle fré - - né -
PP
cres
F
F
F
F
col B°
F
F
F
F
F
- - - si - e a - veu - gle fré - né - - si - e vous fe - - rez le tour - ment le mal -
F
F

F PP

F PP

PP

F

F

PP

. . heur de ma vi . . e vous fe . rez le tour . ment le mal . . heur de ___ ma vi . . . .

PP

F pizzic:

sF P sF P

sF P sF P

P solo. col B°

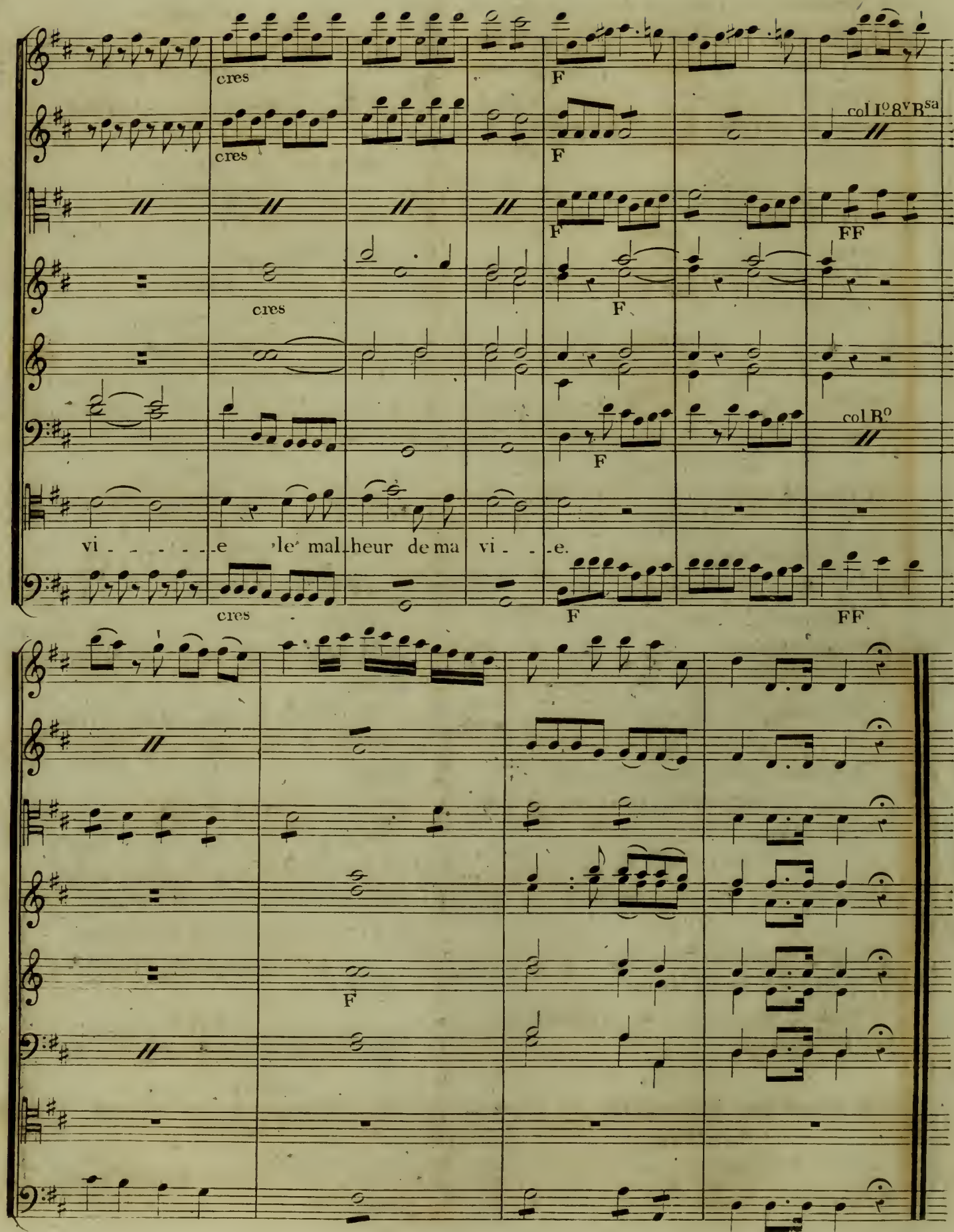
P solo.

col B° PP

. . e vous ferez ___ le tour ment le malheur ___ de ma vi . e le mal . heur de ma

sF

col arco. P sF P


cres
F
col I.º 8.v B.sa
FF
col B.º
vi - - - - - e le mal heur de ma vi - - e.

Entrons chez Laure et ne craignons pas de lui avouer... (il se retourne pour entrer chez Laure, et apperçoit André planté comme un therme, tenant son chapeau à deux mains et tremblant de tous ses membres.) Que fais-tu là?

ANDRÉ, à part.

Ah! mon dieu! (haut.) J'n'en sais rien, Monsieur.

SAINVILLE.

Tu m'écoutais, je pense?

ANDRÉ.

Ça peut ben être, Monsiéur.

SAINVILLE. à chaque réponse il s'enflâme davantage et élève toujours plus la voix. André se désespère.

Comment, coquin!

ANDRÉ.

Je n'dis pas ça, Monsieur.

SAINVILLE.

Pourquoi ai-je trouvé la porte ouverte et personne auprès?

ANDRÉ.

J'n'en sais rien, Monsieur.

SAINVILLE.

Tu dois le savoir. (à part.) Le sot!

ANDRÉ, à part.

Pardi! je l'sais bien.

SAINVILLE.

Ma femme est-elle chez elle?

ANDRÉ.

Ça peut ben être, Monsieur.

SAINVILLE.

Penses-tu que je garderai longtems un imbécile comme toi?

ANDRÉ.

Je n'crois pas, Monsieur.

SAINVILLE.

Qui n'est propre qu'à me donner de l'humeur.

ANDRÉ.

Ça, c'est vrai!

SAINVILLE.

Enfin, dis-moi, à quoi es-tu bon?

ANDRÉ.

J'n'en sais rien, Monsieur.

SAINVILLE.

Sa tranquillité me démonte. Il semble qu'il le fasse exprès pour me fâcher.

ANDRÉ.

Ça peut ben être, Monsieur.

SAINVILLE.

Oh! va-t-en, butor, et que je ne te revoie jamais. (il le prend par le bras et le pousse rudement dans le jardin.)

ANDRÉ.

Je savais bien, moi, que j'serais battu. (il sort.)

## SCENE VIII.

SAINVILLE, LAURE, en dehors.

LAURE, dans son appartement et très-haut.

Vous sortirez, vous dis-je, et sur-le-champ.

SAINVILLE, s'approchant de la porte.

Qu'est-ce que cela? on se dispute chez Laure!

LAURE.

Hein! vous vous plaindrez à mon époux? insolent! sachez que lorsque j'ai pris une résolution, il n'est personne au monde qui soit capable de m'en faire changer.

SAINVILLE, avec surprise.

Quel ton!

LAURE.

Pas plus M. Sainville qu'un autre.

SAINVILLE.

C'est un peu fort.

LAURE.

Vous vous imaginez donc qu'il est le seul maître ici?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SAINVILLE.

C'est ainsi que je l'entends.

LAURE.

Détrompez-vous; je le quitterais sur-le-champ s'il se permettait de contrarier la moindre de mes volontés.

SAINVILLE.

Est-ce bien Laure que j'entends? je veux savoir d'où naît cette querelle et quel en est l'objet. (il veut ouvrir la porte.) Ah! l'on s'est enfermé. (il frappe.) Point de réponse... Hola! quelqu'un. Germain! Germain!

## SCENE IX.

SAINVILLE, GERMAIN.

GERMAIN, jouant la surprise.

Comment, Monsieur est ici? je ne savais pas que Monsieur fut de retour.

SAINVILLE, à part.

On me croyait encore absent; c'est cela. (haut.) Dis-moi, Germain, on se querellait à l'instant chez Madame.

GERMAIN, feignant d'être embarrassé.

Je ne crois pas, Monsieur.

SAINVILLE.

J'en suis sûr, j'ai tout entendu.

GERMAIN, à part.

Tant mieux. (haut.) Je ne sais pas ce que Monsieur veut dire.

SAINVILLE.

Tu le sais; je le vois à ton embarras. Parle, je te l'ordonne. Qui était avec Laure, et quel était le motif de sa colère?

GERMAIN.

Puisque Monsieur a tout entendu, il doit savoir que madame donnait congé à son intendant

SAINVILLE.

Sans m'avoir consulté, lorsque j'ai le plus grand besoin de ses services, lorsque j'attends demain nombreuse compagnie! — Et pour quelle raison?

GERMAIN.

Je l'ignore.

SAINVILLE.

En verité, cela est fort singulier.

GERMAIN.

Je ne me permets pas de juger les actions de mes maîtres.

SAINVILLE.

Comment! les actions... mais c'est la première fois que j'entends une pareille scène.

GERMAIN.

La première fois, Monsieur! En vérité?... c'est étonnant.

SAINVILLE.

Il arrive donc souvent que...

GERMAIN.

Je ne dis pas cela, Monsieur.

SAINVILLE.

Tu es instruit, parle.

GERMAIN.

Ne m'interrogez pas, Monsieur, souffrez que je me retire.

SAINVILLE.

Tu ne fais qu'exciter plus vivement ma curiosité. Réponds, je l'exige.

GERMAIN.

Eh quoi! Monsieur, vous exigez d'un vieux serviteur un aveu...

SAINVILLE.

Duquel dépend mon repos, ma tranquillité et la conduite que je dois tenir.

GERMAIN.

Pourquoi faut-il que vous soyez revenu plutôt que de coutume? vous auriez ignoré, quelque tems encore, ce qui se passe ici.

SAINVILLE.

Il s'y passe donc en mon absence des scènes...

GERMAIN.

Terribles, Monsieur! mais comme c'est moi qui le plus souvent en suis l'objet, on m'aurait tué plutôt que de m'arracher une seule plainte.

SAINVILLE.

Pauvre Germain! comment toi, le plus ancien serviteur de la maison, tu as eu aussi à souffrir de ses mauvais traitemens?

GERMAIN.

Plus qu'un autre, Monsieur. Mais Madame possède d'ailleurs tant d'excellentes qualités; elle sait si bien réparer les torts qu'elle croit avoir eus, qu'on serait presque tenté de provoquer ses emportemens, ne fut-ce que pour jouir de la grâce avec laquelle elle sait les faire oublier.

SAINVILLE.

Chaque mot redouble ma surprise. Un caractère aussi violent avec une figure si douce! eh bien! fiez-vous donc aux apparences!

GERMAIN.

Il est sûr que tout le monde y aurait été pris comme Monsieur. Et moi, qui croyais bonnement que Monsieur était instruit, et qu'il faisait quelquefois le méchant exprès pour corriger Madame!

SAINVILLE.

Du tout. J'étais loin de m'en douter. Mais pourquoi ne m'as-tu pas intruit plutôt?

GERMAIN.

Franchement, Monsieur, je ne le pouvais pas. D'ailleurs vous ne m'auriez pas cru.

SAINVILLE.

En effet, cela n'est pas croyable. S'il était possible de m'abuser encore sur la vérité, je croirais que tout ceci n'est qu'un songe.

GERMAIN



GERMAIN.

Cependant je vous jure que si j'avais eu l'honneur de connaître Monsieur il y a un mois, comme je le connais aujourd'hui, je me serais fait un vrai plaisir, un devoir même d'empêcher son mariage.

SAINVILLE.

Oh! sois tranquille, j'y mettrai bon ordre. Jamais personne ne m'a fait la loi: et tu sens que je la recevrai bien moins de ma femme que de tout autre.

GERMAIN, à part.

C'est ce que nous verrons!

SAINVILLE.

Tu conçois que si je passais une première fois un semblable caprice, il n'y aurait pas de raison pour qu'elle ne te chassât à ton tour. Germain, passe chez Md:, et dis lui que je l'attends ici. (il se promène avec beaucoup d'agitation sans voir Laure qui entr'ouve la porte de sa chambre)

GERMAIN, bas à Laure.

Cela va bien. A votre tour, Madame.

SAINVILLE.

En verité! cela est d'une audace qui ne se conçoit pas.

LAURE, à part.

Il m'en coute de l'affliger; mais qu'est-ce qu'un moment de chagrin auprès du bonheur de la vie?

GERMAIN, à part.

Allons retrouver l'oncle. (haut) Voici Madame. (il sort.)

## SCENE X.

SAINVILLE, LAURE.

LAURE, gaîment.

Bon jour, mon ami. (elle va l'embrasser.) Ta chasse a-t-elle été heureuse?

SAINVILLE, d'un ton sec.

Fort heureuse, Madame.

LAURE.

Madame!... est-ce que tu boudes?

SAINVILLE.

Du tout, Madame. Je voudrais bien savoir de quel droit vous vous permettez de renvoyer mes gens sans me consulter?

LAURE.

Ah! on t'a dit...

SAINVILLE, avec sévérité.

J'ai tout entendu.

LAURE, gaîment.

En vérité.

SAINVILLE.

Oui, Madame. D'ailleurs je suis instruit par Germain...

LAURE, avec humeur.

Germain! il est bien hardi!...

SAINVILLE, à part.

Il ne m'a pas trompé!

LAURE, à part.

Il donne dans le piège!

SAINVILLE.

Oui, Madame. Je sais tout.

LAURE.

Tu sais tout! ah! mon ami, de quel poids tu soulages mon cœur! je n'osais t'avouer que je fusse atteinte de ce défaut insupportable; je faisais tous mes efforts pour le dissimuler et me contraindre en ta présence; mais ce rôle était trop pénible, il me devenait de jour en jour plus difficile à jouer. Oui, je te l'avoue, Sainville, je rends grâce au hasard qui t'a fait découvrir un secret que je me reprochais de te cacher si longtems.

SAINVILLE, à part.

Ah! que ne l'ai-je ignoré toujours! (haut.) Mais enfin, pourquoi vous êtes vous permis de renvoyer d'ici, sans mon aveu, un homme dont les services me sont nécessaires?

LAURE, avec fermeté.

Parce que je ne dois pas souffrir qu'un valet se permette des observations quand je commande.

SAINVILLE, étonné et se modérant à mesure que Laure prend un ton plus décidé.

Ce n'est pas non plus mon intention; mais au moins vous auriez dû songer que recevant demain nombreuse compagnie...

LAURE.

C'est un malheur. Mais où en serait-on s'il fallait toujours réfléchir avant de se livrer à sa vivacité? on ne s'emporterait jamais.

SAINVILLE.

On ferait beaucoup mieux, Madame. Il sera fort désagréable de renvoyer des amis...

LAURE.

N'as-tu pas congédié sur les plus légers prétextes, cinq à six de mes gens?

SAINVILLE.

Ai-je eu tort?

LAURE.

Au contraire, mon ami, c'est le seul moyen d'être parfaitement servi.

SAINVILLE.

C'est aller un peu loin.

LAURE.

Non. Ces gens là sont des esclaves qui doivent nous être soumis aveuglément et auxquels nous ne devons pas permettre d'avoir le moindre défaut.

SAINVILLE.

Comme tu exagères! (avec douceur.) Laure, mon amie, cesse une plaisanterie qui m'afflige.

LAURE.

Rien n'est plus sérieux, je t'assure. Je vois avec plaisir que le ciel nous a faits l'un pour l'autre, et qu'il existe entre nos caractères

une sympatie, une conformité étonnante.

SAINVILLE.

Mais comment se peut-il que depuis que je te connais, tu ne m'ayes jamais donné lieu de soupçonner seulement que tu fusses atteinte du même défaut que moi.

LAURE.

La chose est toute simple et tu vas en juger. Tendrement chérie d'une mère qui s'aveuglait sur mes défauts et n'était occupée qu'à parer son idole et à admirer les grâces qui, dit-on, se développèrent en moi de bonne heure, elle ne chercha point à modérer la violence de mon caractère. A dix ans je battais tout le monde, mes jeunes amis, les domestiques et jusques à mes maîtres. Voulait-on me punir? j'avais toujours quelqu'espiéglerie à faire ou à dire; ma mère trouvait cela charmant et j'étais pardonnée C'est ainsi que ma pétulance n'étant jamais réprimée, s'accrut avec le tems et devint une habitude que je crois incorrigible.

SAINVILLE.

Est-il possible!

LAURE.

Lorsque j'eus perdu ma mère, et que confiée aux soins d'un tuteur, il fut question de m'établir, cet homme sage me fit des observations qui me frappèrent beaucoup. Que pensera votre époux, me dit-il, en découvrant en vous ce caractère violent et emporté? ne sachant peut-être pas que ce défaut peut s'allier avec un bon cœur, il vous regardera comme un monstre, il maudira les liens qui l'uniront à vous, il vous haïra!... Je l'avoue, cette idée me fit frémir, elle eut peut-être suffi pour me corriger, tu l'as vu, je me suis assez contenue, depuis que tu me connais, pour qu'il ne me soit pas échappé devant toi, un seul trait d'impatience, ce qui m'a prodigieusement couté. Mais quand j'ai vu que mon aimable ami avait le même défaut, j'ai pensé qu'il l'excuserait en moi et que je pourrais désormais m'y livrer sans contrainte.

SAINVILLE, qui a paru rêveur pendant ces deux couplets.

Ce que tu viens de dire me semble incroyable. Tu paraissais si douce!

LAURE.

Du tout, mon ami. Dès que j'éprouve la moindre contrariéte, je ne suis plus maitresse de moi, ma raison se perd, je deviens capable de tout.

SAINVILLE.

C'est comme moi. L'accès une fois passé il n'y parait plus, je suis désespéré de ce que j'ai fait, et je voudrais, au prix de ma vie, pouvoir réparer ma faute.

LAURE.

C'est aussi comme moi. Mais souvent je recommence au bout d'un quart-d'heure.

SAINVILLE.

C'est encore comme moi.

LAURE.

C'est terrible!

SAINVILLE.

Je commence à voir que c'est un défaut insupportable.

LAURE.

J'en conviens

SAINVILLE.

Ma bonne amie, il faut absolument nous corriger.

LAURE.

C'est bien difficile.

SAINVILLE.

N'importe. Il faut tout faire pour y parve--nir.

LAURE.

Et puis, cela nous donnerait tant de peine!

ayant tous deux le même défaut, nous serons nécessairement indulgens l'un pour l'autre!

SAINVILLE.

Sans doute; mais...

LAURE.

Nous ferons quelquefois un bruit épouvantable; mais aussi les racommodemens seront délicieux!

SAINVILLE.

Les racommodemens dis-tu?... tu comptes donc aussi t'emporter contre moi?

LAURE.

Le moins que je pourrai, mon ami. Mais tu le sais, tu viens de l'éprouver à l'instant, c'est un mouvement indépendant du cœur, de la raison, et je ne puis répondre de moi.

SAINVILLE.

Quittons, ma chère Laure, cet entretien pénible, et cherchons à dissiper l'impression désagréable qu'il a pu laisses dans notre esprit.

LAURE.

Eh bien, faisons de la musique.

SAINVILLE.

Tout ce qui te plaira, ma bonne amie.

LAURE.

Tu m'accompagneras?

SAINVILLE.

Volontiers!

(Laure prend sa harpe et Sainville son violon.)

LAURE.

J'ai là des couplets nouveaux que j'aime à la folie.

(Elle chante en jouant de la harpe accompagnée par Sainville.)

N°. 4. Moderato. ROMANCE ET DUO.

Violino solo

Violino I°.

Violino 2°.

Alto.

Clarinetti.

Corni in Mi ♭.

Laure.

Basso.

Harpa.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

solo

pp

pp

pp

Col Basso.

pp

pp

pp

cres

unisson

8a B.a

cres

cres

cres

solo

Laure.

On a cher ché pen-dant long- - - tems s'il est un ma-

Col Basso.

fp

ten:

fp

-ri sur la ter - - - re, qui joigne à tous les a - - - - gré-

stac:

unisson

8.a B.a

-mens, esprit, bon cœur, doux caractè - - - - - - re; on . n'a pu reus-

-sir ja- - mais dans cet - - te re-cher-chepé-ni- - ble;

sosten:

sosten:

chal:

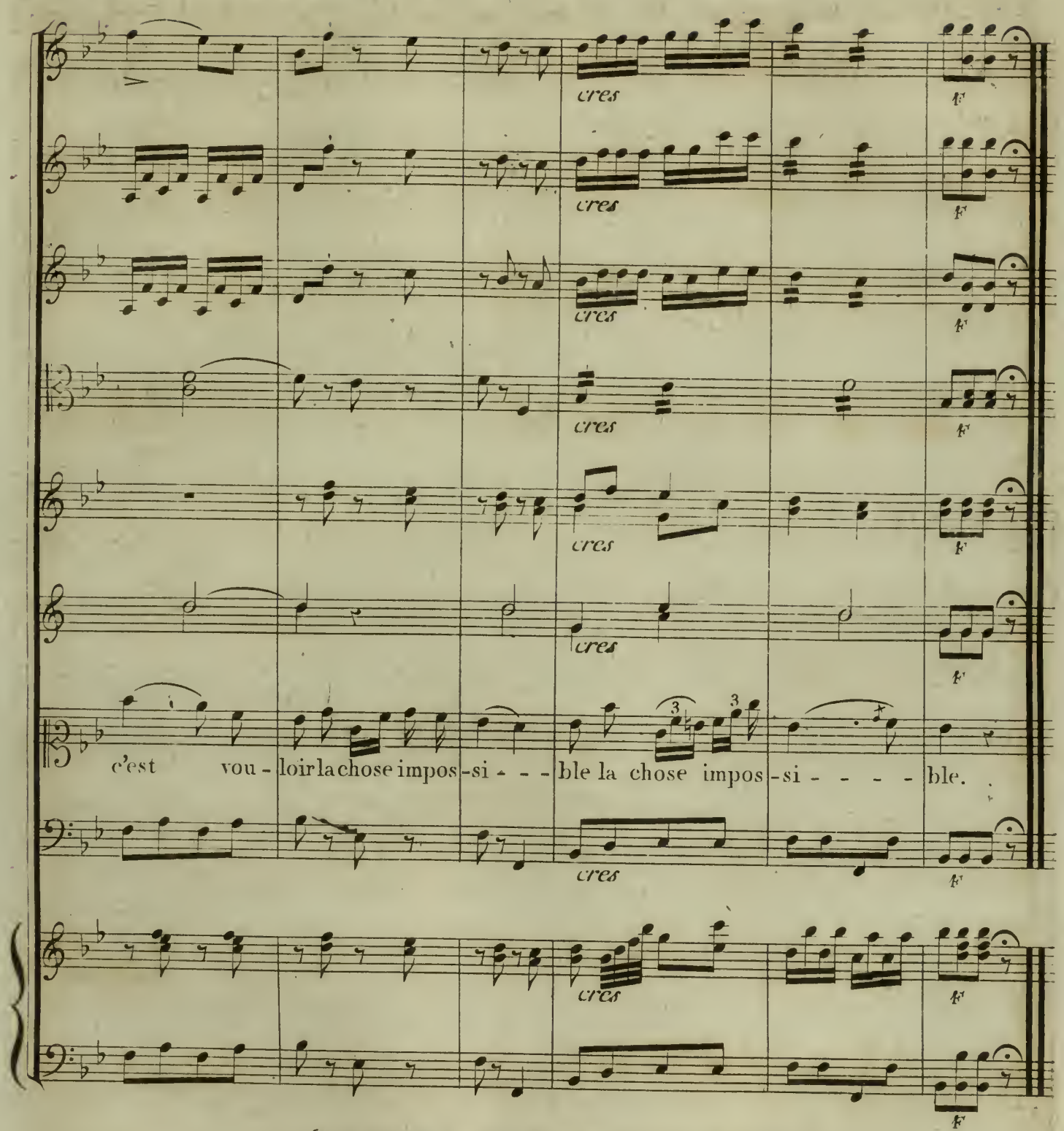
ten:

pp

p

car vou-loir ces messieurs par faits, c'est vou- - loir

sosten:




(A la fin du couplet Sainville parait mécontent.)

LAURE, feignant de ne pas s'en appercevoir.

Mon ami, les deux derniers vers se répètent en duo.

SAINVILLE.

En duo!... (à part.) C'est un peu fort!... n'importe.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Refrain.

Col V.o I.o

pp avec la voix.

pp

pp

pp

pp

pp

Laure.

car vou- loir ces messieurs par- faits, c'est vou-

Sainville.

car vouloir ces messieurs parfaits,

pp

pizzic:

pp

cres

cres

cres

cres

cres

-loir c'est vou-loir la chose impos-si - - - - - ble la chose im-pos-

c'est vouloir la chose impossi - - ble la chose im-pos-

cres

cres

-si - - -

2e Couplet.

pp solo

pp

unisson.

pizz:

pp

pp

pp

Laure.

Aux charmes de l'es-prit, du cœur, l'un joint la plus tris - - - te fi-

pizz:

pp

pp

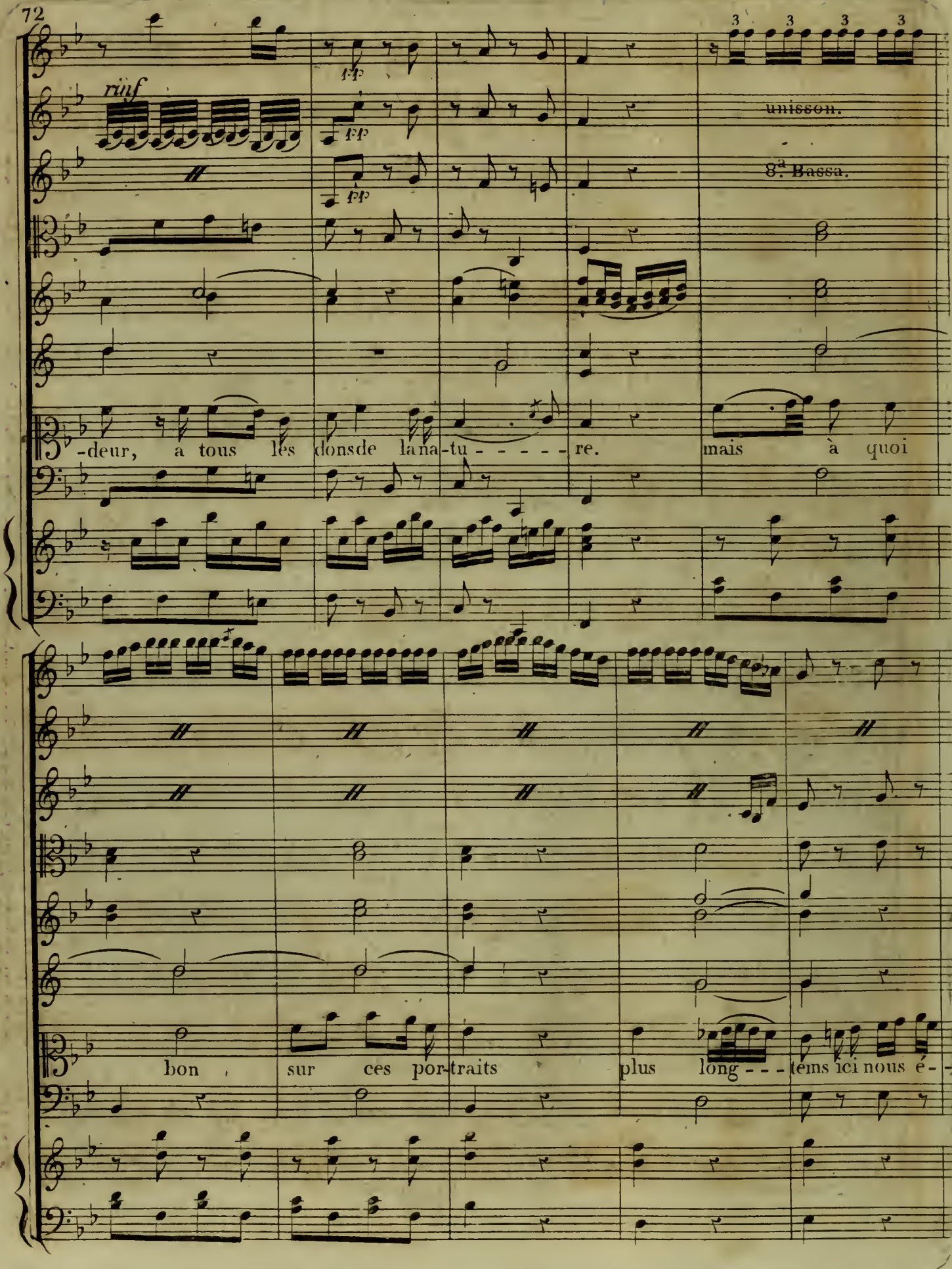
rinf

p

col arco.

-gu - - - - re; l'au tre a - - va - - - re, bour - ru, gron-

col arco.


rinf
pp
unisson.
8a. Bassa.
-deur, a tous les donsde lana-tu - - - - - re. mais à quoi
bon sur ces por-traits plus long - - - tems ici nous é - -

sosten:

Clar:

Chal:

-ten - dre? puis - qu'ainsi le ciel les a faits, fau - - te de mieux

pizz:

cres

unisson

cres

cres

cres

fau - - te de mieux il faut les pren - - dre il faut les pren - - - - - - - - - dre.

arco

cres

cres

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

(Au refrain du second couplet, Sainville piqué s'arrête tout à fait.)

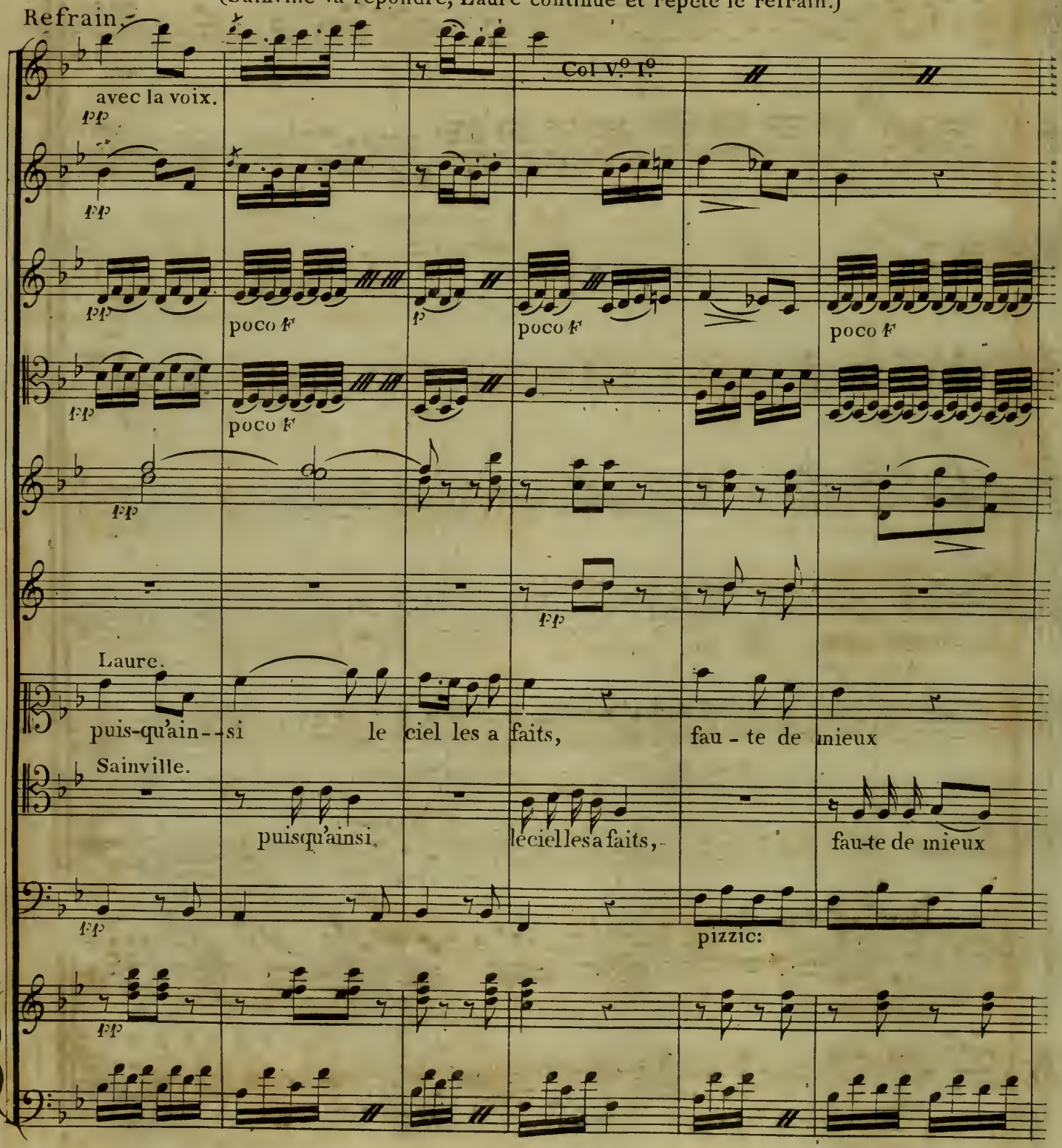
SAINVILLE, à part.

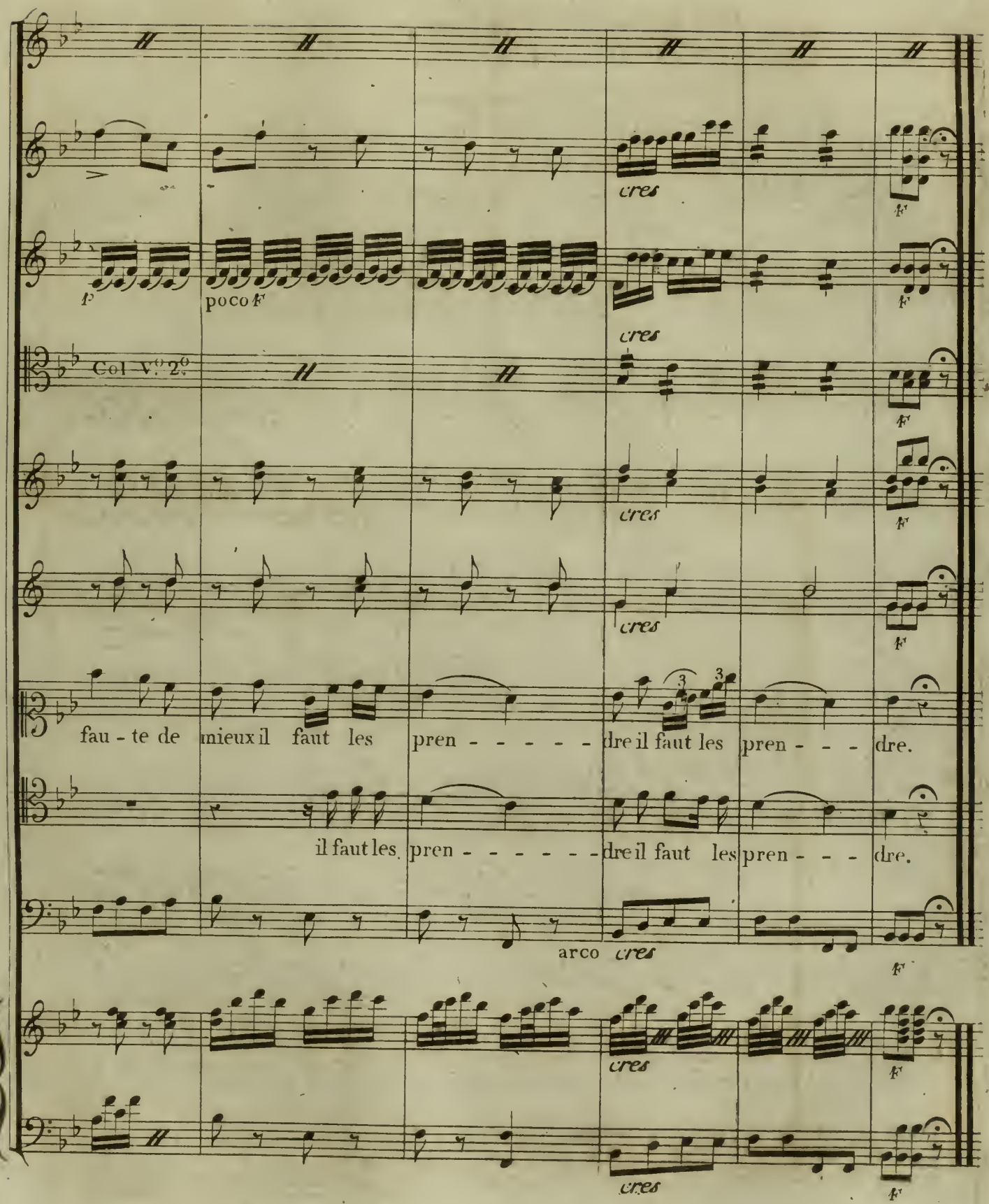
Pour celui-là, je ne le répéterai pas.

LAURE, se retournant vers lui.

Eh bien! tu ne m'accompagnes plus?

(Sainville va répondre, Laure continue et répète le refrain.)




cres
F
p
poco F
cres
F
Col V.º 2.º
F
cres
F
cres
F
fau - te de mieux il faut les pren - - - - - dre il faut les pren - - - dre.
il faut les pren - - - - - - dre il faut les pren - - - dre.
arco cres
F
cres
F
cres
F

SAINVILLE, avec beaucoup d'humeur.

Voilà des couplets bien ridicules.

LAURE, à part.

Il est vrai que l'application est un peu dure!

SAINVILLE.

Il semble que tu les aies choisis exprès pour me faire de la peine.

LAURE, riant sous cape.

Ah! mon ami...

SAINVILLE, piqué.

A mon tour.

LAURE.

Vous voulez chanter aussi?

SAINVILLE.

Oui. Un impromptu de ma composition.

LAURE.

Ah! Monsieur veut se venger...

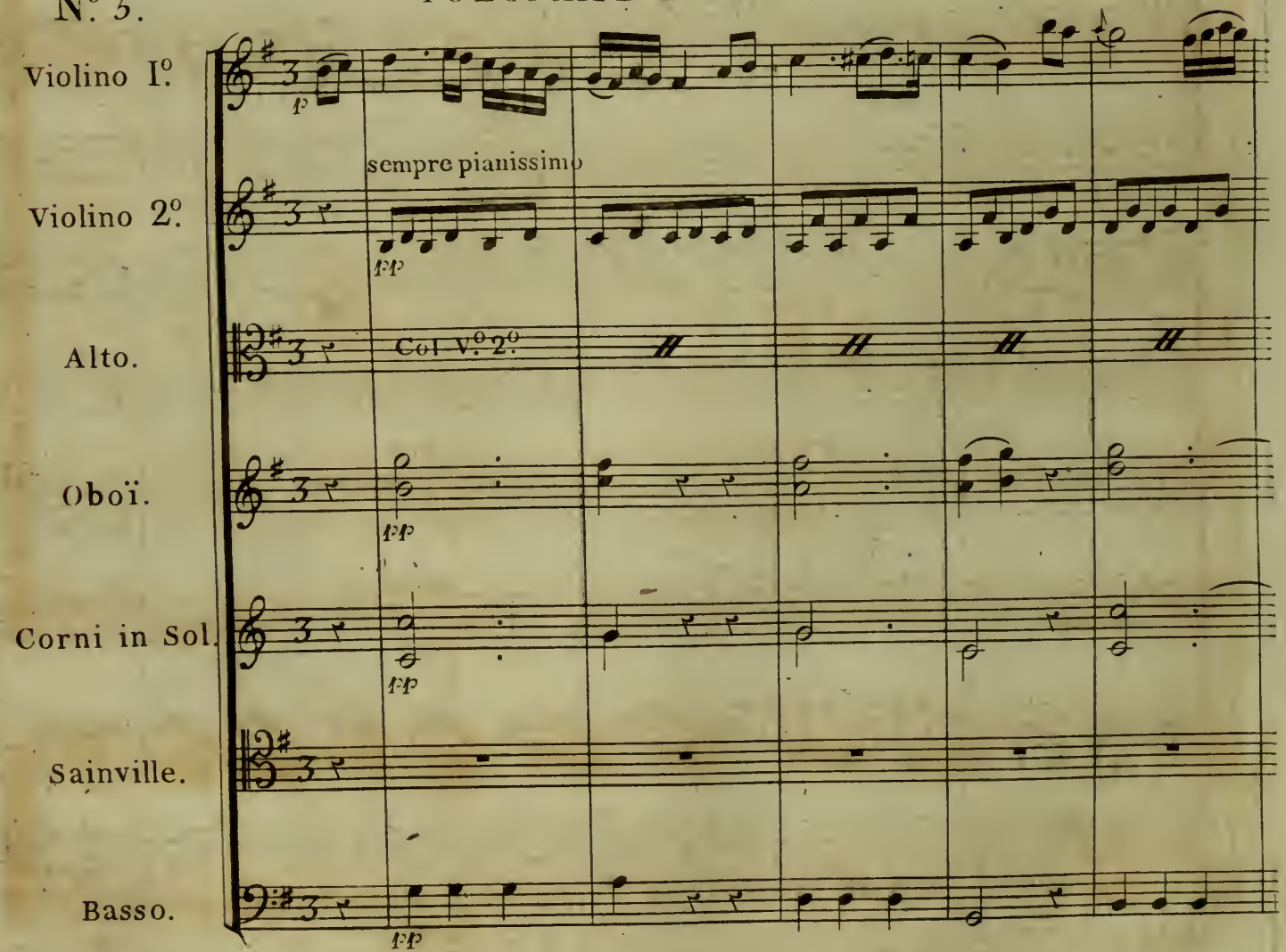
SAINVILLE.

Veux-tu bien m'écouter?

LAURE.

J'y consens; mais prenez garde.

N.° 5. POLONAISE ET DUO.



avec la voix,

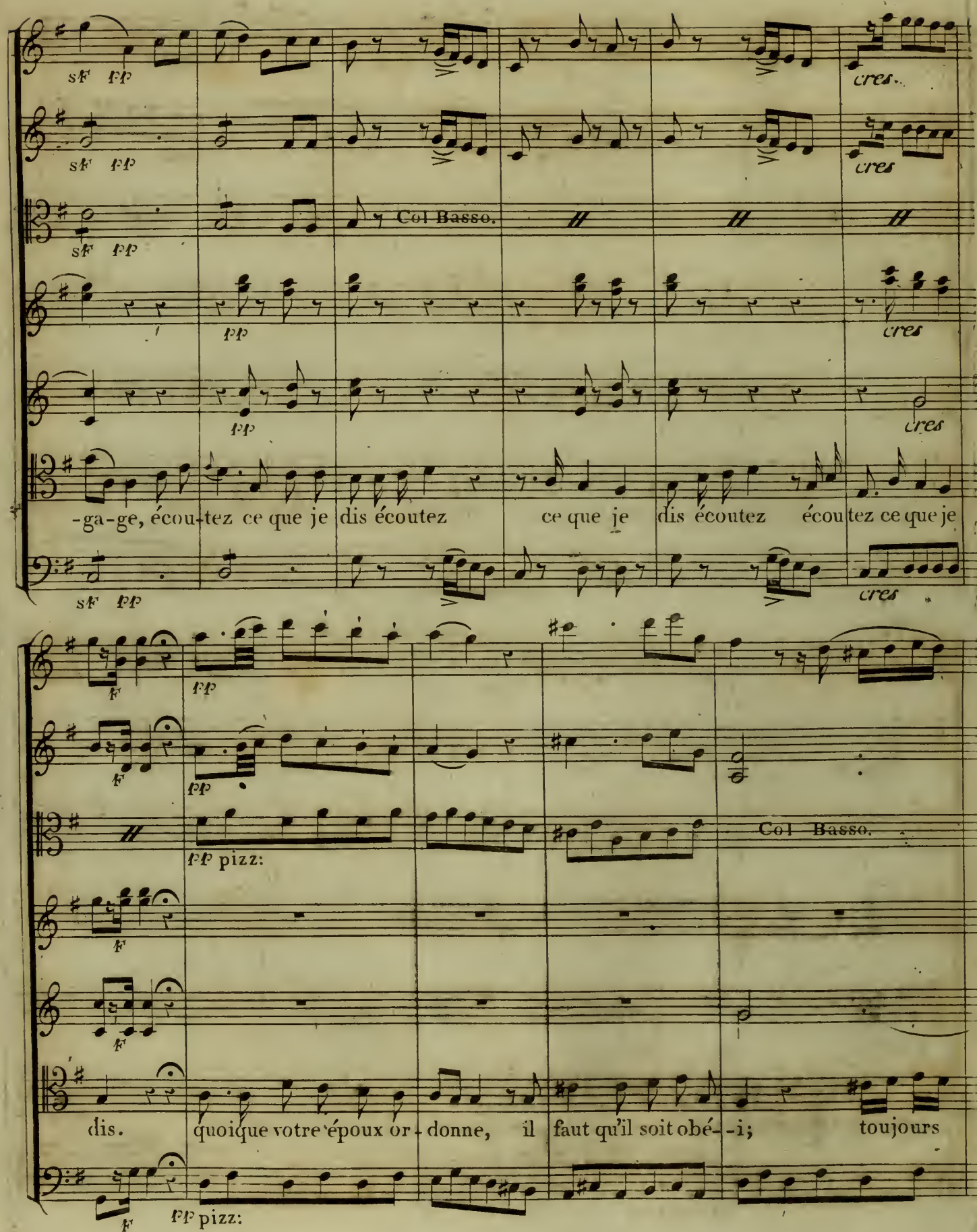
pp

pp

Voulez-vous d'un homme sa- -ge rece-

pp

-voir un bon a-vis? jeune ob-jet qu'hymen en- gage, écoutez ce que je dis. jeune objet qu'hymen en-


sF pp
cres
Col Basso.
pp
-ga-ge, écou-tez ce que je dis écoutez ce que je dis écoutez écou tez ce que je
F
pp pizz:
Col Basso.
dis. quoique votre époux or-donne, il faut qu'il soit obé--i; toujours

cres

cres

douce, toujours bonne, n'ayez des yeux que pour lui, n'ayez des yeux que pour

cres

fp fp fp

unisson.

p

p

lui. s'il est quinteux ou co-lè-re, à son fou-gueux carac-

fp col arco fp fp

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

fp cres f pp

pp

cres pp

cres pp

p cres

-tè - - - re n'oppo - - sez jamais d'ai-greur, et qu'un ai-mable sou-rire calmant bien-

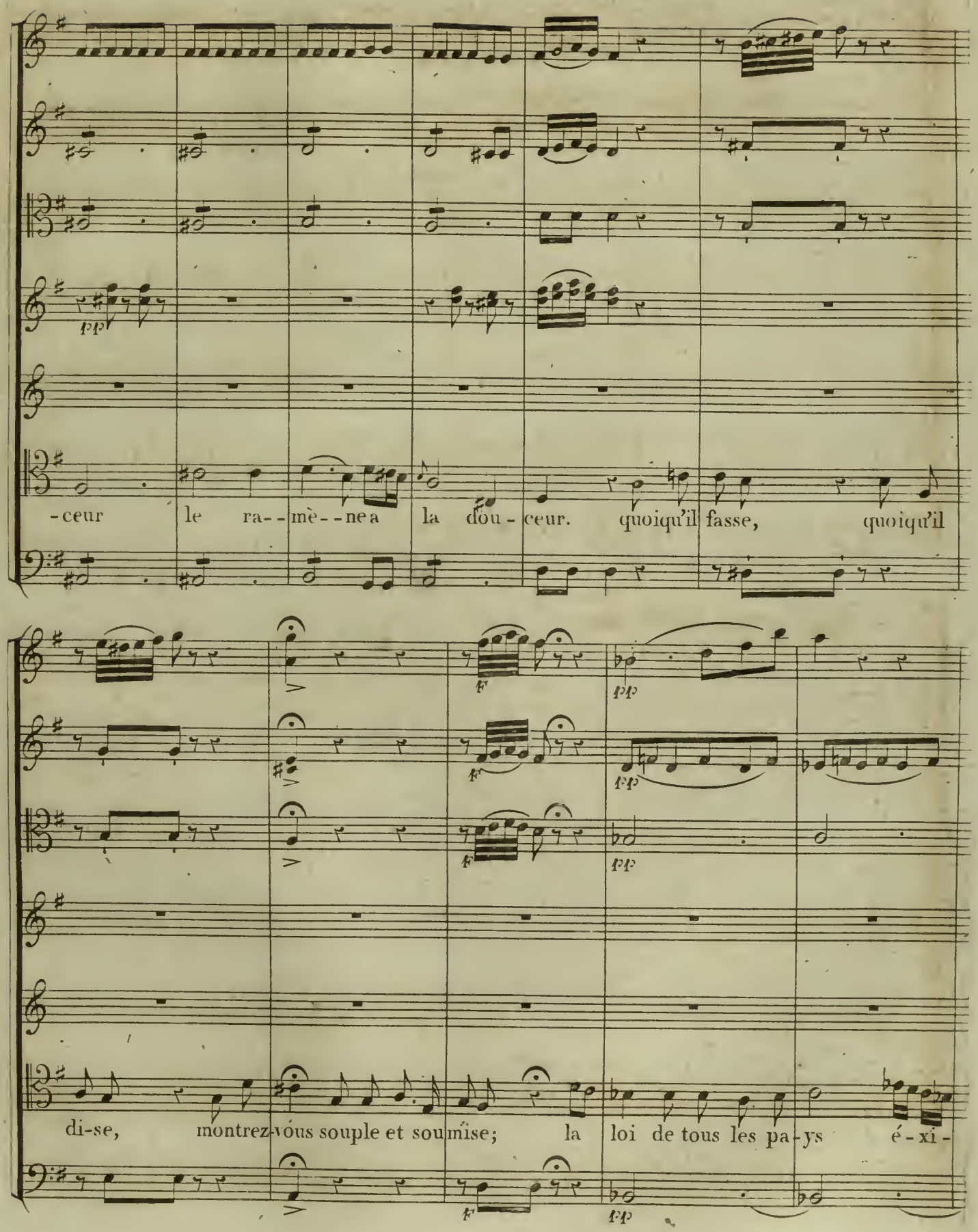
fp cres f pp

smorz:

pp

-tôt son dé- - li-re, le ra-mè-ne à la douceur le ra- - mè - - - ne à la dou-

smorz:


pp
-ceur le ra--mè--ne a la dou-ceur. quoiqu'il fasse, quoiqu'il
f
pp
di-se, montrez-vous souple et soumise; la loi de tous les pa-ys é-xi-

cres

LAURE, qui a manifesté de tems en tems l'humeur qu'elle feint d'avoir.

Aux femmes. aux femmes.

-geant, pour raison sage, que par un jus-te par-ta-ge, l'empire soit... aux ma-ris. aux ma-

All.o vivace.

Col V.o 2.o

Corni

Vraiment vraiment on sait bien que les hommes, a-bu-

-ris.

pizz:

pp

-sant des droits du plus fort, se sont rendus maî- -tres de notre sort; et fai-bles que nous

cres

cres

cres

p

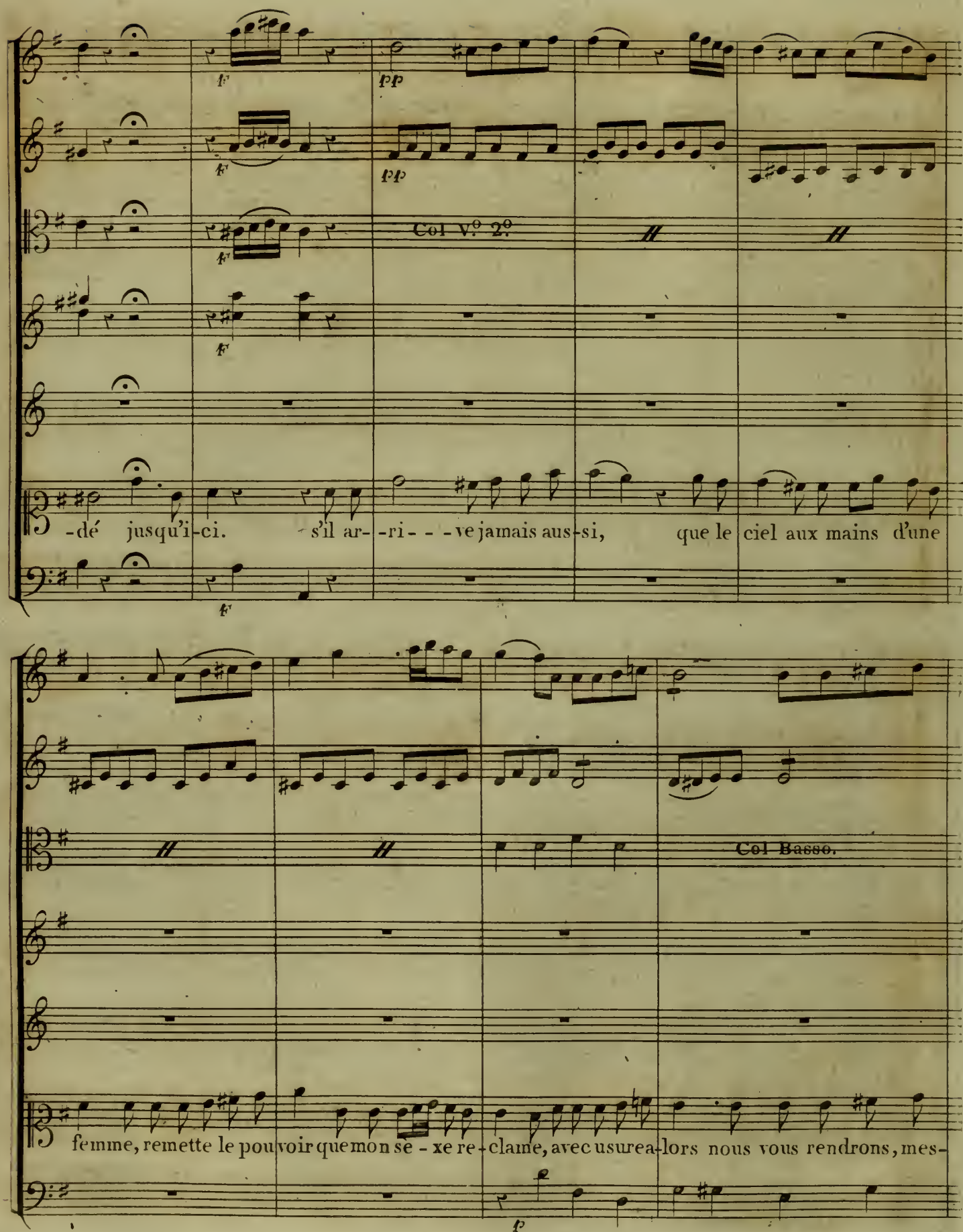
cres

somines, nous avons cé-dé jus - - - -qu'i- -ci. nous avons cé- -

p col arco

cres

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


Col V.º 2.º
-dé jusqu'i-ci. s'il ar- -ri- - -ve jamais aus-si, que le ciel aux mains d'une
Col Basso.
femme, remette le pouvoir que mon se - xe re-clame, avec usure a-lors nous vous rendrons, mes-

cres

cres

cres

cres

cres

Laure.

Obéir! que toutmon se-xequ'il blesse, cède à ce

-sez à vos ma-ris. rece-vez d'un homme sa- -ge, re-ce--

pp

joug cède a ce joug odi eux;loindemoi loin de moi cet-te fai-bles--se je sauraijesau-

-vez un bon a-vis; femmes que l'hymen en--ga--ge o--bé-is--

cres

cres

cres

cres

-rai bri-ser mes nœuds je saurai je sau-rai bri-ser mes nœuds je sau-

-sez à vos ma-ris o-bé- -is-sez à vos ma-ris o-bé-is-

cres

f

f

f

f

f

-rai bri-ser mes nœuds.

-sez à vos ma-ris.

f

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

cres

cres

cres

sieurs, ce que vous nous a-vez prodigué de ri- gueurs ce que vous nous a- vez prodigué de ri-

f

pp

f

pp

Col Basso.

cres

f

cres

f

-gueurs ce que vous nous a-vez prodigué de ri-gueurs.

je le crois: je le

f

pp

1º Tempo.

avec la voix.

pp

Ad libitum.

crois: mais mais en atten- -dant... rece- vez d'un homme sa- - ge, re-ce- -

avec la voix

pp

Col Basso.

-vez un bon a- vis; femmes que l'hymen en- ga- - ge o-bé- -is-

SAINVILLE, gaîment.

Eh bien, tu te fâches?

LAURE, avec colère.

Allez, Monsieur, c'est affreux! on ne se comporte pas avec moins de ménagement.

(Elle pousse sa harpe, déchire la feuille de musique, renverse le pupitre et s'éloigne.)

SAINVILLE, voulant la retenir.

Ma bonne amie!... Laure!... c'est une plaisanterie.

LAURE, se dégageant et avec dignité.

Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi! (Sainville reste stupéfait, Laure voit Germain dans le fond, elle lui fait signe de venir trouver Sainville, puis elle rentre en riant sous cape après avoir dit à part.) Pauvre Sainville!

## SCENE XI.

SAINVILLE, GERMAIN.

SAINVILLE rêveur.

Laure!... est il bien possible!... s'emporter à ce point pour un mot!...ah! combien de maux je prévois!...et qu'un tel caractère doit nous causer de chagrins!

GERMAIN, s'approchant par derrière.

(à part.) Il réfléchit... c'est bon signe! (il s'avance.)

SAINVILLE, sortant de sa rêverie.

Qu'est-ce?...

GERMAIN.

Monsieur m'a appellé?

SAINVILLE.

Non.

GERMAIN.

Vous paraissez chagrin. (Sainville pousse un soupir.) Vous n'êtes pas indisposé?

SAINVILLE.

Eh! non.

GERMAIN.

Qu'avez vous donc, Monsieur?

SAINVILLE.

Rien. (il s'éloigne. A part.) Ah! Laure! Laure!

GERMAIN, à part.

Il ne se fâche pas; voilà déjà du changement. (courant après Sainville.) Oserai-je demander à Monsieur où il va?

SAINVILLE.

Je ne sais.

GERMAIN.

Ne puis-je vous offrir mes services?

SAINVILLE, affectueusement et lui serrant la main.

SAINVILLE.

Merci, Germain; je veux être seul.

GERMAIN, à part.

Comme il m'a serré la main!

(Sainville s'avance en rêvant jusqu'à la porte du jardin, puis par réflexion il revient sur ses pas et rentre dans sa chambre.)

## SCENE XII.

GERMAIN, puis DORMONT et LAURE.

GERMAIN, qui a observé tous les mouvemens de Sainville.

Cet homme là n'a pas le fond mauvais; il se corrigera, j'en réponds.

(Il va ouvrir la porte de l'appartement de Laure qui paraît avec Dormont.)

(Le trio suivant doit être chanté mystérieusement et à demi-voix d'un bout à l'autre.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

# TRIO.

N°. 6.

Allegro vif.

Violino I°.

Violino 2°.

Alto.

Oboi ou Clarinetti.

Corni.

Laure.

Germain.

Dormont.

Basso.

pp

sempre pianissimo.

segue.

segue.

sempre pianissimo.

Allegro vif.

Germain.

Monsieur Dormont,

et vous, Ma-

-dame, ve- - nez, ve nez, il est ren-tré.

pizzic:

pizzic:

Laure.

Ve - nez, mon oncle, il est ren-

ve-nez, il est ren-tré.

pizzic:

arco.

arco.

8ª B.ª

Laure.

tré. ve - nez, mon on - cle, il est ren - tré.

Germain.

arco. C. B.º il avait l'air si péné- tré,

Violonc: soli

Germain.

si péné- tré, que vraiment que vraiment il m'a tou-ché l'ame.

Dormont.

Je

pp

oui, Monsieur, je vous en ré-ponds.

crois que nous réussi- rons. je crois que nous réussi-

pp

oui, Monsieur, je vous en ré ponds, oui, Monsieur, je vous en ré ponds, oui, Mon-

-rons je crois que nous ré-us-si-rons. je

Col V.º 2.º

Laure.

Vraiment Sain vil- - le me fait

Germain.

-sieur, je vous en ré-ponds, je vous en ré-ponds.

Germain va se placer près de la porte de Sainville, afin de prévenir Laure et Dormont. Laure est au milieu du théâtre Dormont reste à la porte de Laure.

Dormont.

crois que nous ré us-si-rons que nous ré-us-si-rons.

Violonc. soli.

peine, Sain-vil- -le me fait peine me fait peine.

Dormont.

Ma chère en-

C. B.º

Oboi

Dormont.

-fant, qu'il te sou- vien - ne qu'un seul ins- tant, si nous cé- dons, pour ja-

Laure.

Col Vo. 2o.

Dorm:

-mais a- lors nous per- dons. le fruit de notre strata- gê - - - me.

Non, non, vous ne pouvez ju-

Viol: soli.

ger ce qu'il en coû - te d'affli- ger l'ob - jet de sa ten- dres - - se ex- trê - - - - -

C. Ba.

pp

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

8ª B.ª

Oboi.

Corni

Laure

me.

Germ:

Monsieur votre oncle a bien rai son, é-cou tez, suivez sa le-çon, écou tez, suivez sa le-çon, écou-

Laure.

pp

Germ:

-tez, suivez sa le-çon. oui oui, Ma-da--me, qu'il vous sou-vienne qu'un seul ins--

Non non vous ne pouvez ju-

Dorm:

Ma chère en fant, qu'il te sou-vienne qu'un seul ins--

pp

-ger ce qu'il en coû - te d'affli ger l'objet de sa ten- dres - se ex -trê-me, l'ob--jet de sa ten -

-tant, si nous cé- - dons, pour ja- mais a - lors nous per dons le fruit de

-tant, si nous cé- - dons, pour ja- mais a - lors nous per dons le fruit de

f f f

-dres - se ex- trê - - - me. je sens que mon oncle a rai-son,

notre strata- gê - - - - me.

notre strata- gê - - - - me.

Laure.

oui; mais je manque de cou-rage.

Dorm.

il t'en faudra bien davan-ta-ge s'il ne re-vient à la rai-

8.a B.a

Col B.o

Germ.

Monsieur votre oncle a bien rai-son, allons, Ma-da-me, du cou-rage, allons, Ma-da-me, du cou-

-son.

p cres f pp

cres f pp

pp

cres f

cres f

ra-ge, allons, Ma-da-me, du cou-rage du cou-rage, du cou-rage.

allons, ma niè-ce, du cou-rage du cou rage, du cou-rage.

cres f pp

Col B.o

pp

unisson.

pp

Laure.

J'obé-is, lais-sez-nous.

Laure.

Germ: re - - ti - rez - vous. e - loignez -

E - - loignons - nous. re - ti - rons - nous. e - loignons -

Dorm:

E

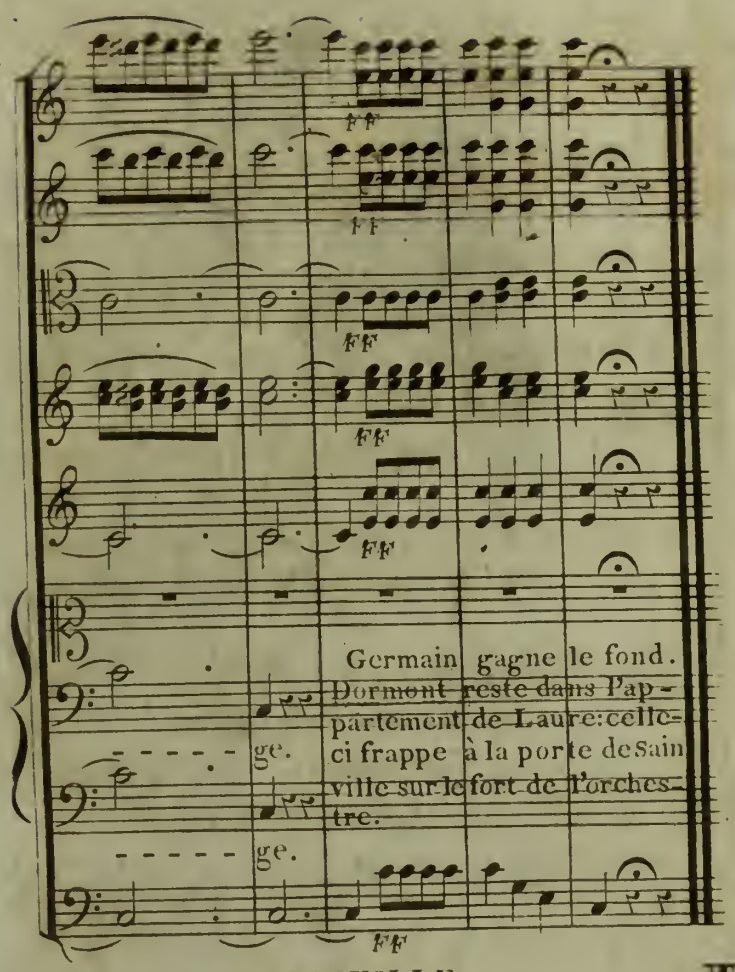
pp

pp

pp

vous. e - loignez - vous. re - ti - rez - vous.

nous. e - loignons - nous. re - ti - rons - nous. cou - rage! cou - rage! cou - ra - - - - -




SAINVILLE.

Je ne m'en souviens plus.

LAURE.

J'ai dû te parraître bien maussade?

SAINVILLE.

A dire vrai, tu n'étais pas fort aimable, Ta figure surtout!... oh! ta figure était totalement changée.

LAURE.

C'est singulier.

SAINVILLE.

Non, c'est tout simple: la colère doit nécessairement enlaidir la plus jolie femme.

LAURE, vivement.

Mon ami! sois sûr que je me corrigerai.

SAINVILLE.

A présent, par exemple, tu n'es pas reconnaissable: quelle difference! la douceur te sied si bien! oh! ne te fâche plus, Laure, je t'en prie, ce serait dommage, car je te trouve charmante!

LAURE.

J'ai une bien mauvaise tête, n'est-ce pas?

SAINVILLE.

Mais tu as un bon cœur?

LAURE.

Je le crois.

SAINVILLE.

Ton retour me l'assure.

LAURE.

Si je te priais de me pardonner?

SAINVILLE, la regarde tendt. et se jette dans ses bras

Laure, tu feras des efforts pour réprimer ton caractère?

LAURE.

Je te le promets: mais tu me donneras l'exemple?

SAINVILLE.

Tu peux y compter.

LAURE.

## SCÈNE XIII.

SAINVILLE, LAURE.

SAINVILLE, en dedans.

Qui est là?

LAURE, d'une voix timide.

Laure.

SAINVILLE, sortant et avec beaucoup de douceur.

Que me voulez-vous?

LAURE.

Ecoute.

SAINVILLE.

Que me veux-tu, Laure?

LAURE. sans le regarder.

Mon ami, je t'ai affligé.

SAINVILLE.

Je l'avais oublié.

LAURE.

(à part) (haut)

C'est bien cela!... Je t'ai dit des choses... que j'étais loin de penser.

LAURE.

Bien vrai?

SAINVILLE.

Tu verras. Je brûle de trouver l'occasion de te prouver que je puis avoir cet empire sur moi-même.

LAURE.

Et moi, je te promets de ne pas avoir un seul emportement, tant que tu sauras te contraindre.

SAINVILLE.

Ainsi donc, si je surmonte ma vivacité?

LAURE.

Alors, je penserai que je puis, que je dois avoir la même force.

SAINVILLE.

Eh bien! mon amie, nous voilà corrigés.

LAURE.

Tu le crois?

SAINVILLE.

Je t'en réponds.

LAURE.

A la bonne heure! mais il est déjà tard et nous n'avons pas encore déjeûné.

SAINVILLE.

C'est vrai. André!

LAURE.

Germain!

SAINVILLE. plus fort.

André!

LAURE. de même.

Germain!

SAINVILLE. avec impatience.

André!

LAURE. de même.

Germain!

(Sainville va près d'une table, prend une sonnette et fait un bruit horrible en sonnant et en appellant de toutes ses forces. Laure en fait autant de l'autre côté du théâtre. Au moment ou André entre, tous deux lui jettent leur sonnette dans les jambes.)

## SCÈNE XIV.

Les mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Me v'là, monsieur.

SAINVILLE.

Le chocolat.

ANDRÉ.

Plait-il, monsieur?

LAURE.

Mon chocolat.

ANDRÉ.

Je n'connais pas ça, madame, comment c'est-il fait du chocolat?

SAINVILLE, impatienté, appelle.

Germain!

LAURE, avec humeur et se mettant dans un fauteuil.

Il est bien déplaisant d'être aussi mal servi.

## SCÈNE XV.

Les mêmes, GERMAIN.

GERMAIN.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur?

SAINVILLE.

Le déjeûner?

GERMAIN.

Je m'en occupe, monsieur; mais je ne vous réponds pas qu'il soit bien excellent. Dam! il faut s'accommoder de ce qu'on trouve, quand on ne peut pas mieux faire. Vous n'avez plus ni cuisinier, ni maître-d'hotel; ainsi il ne faudra pas vous plaindre si ce n'est pas fait à votre goût.

SAINVILLE, à part.

Il a raison!

GERMAIN.

Faut-il l'apporter, monsieur?

SAINVILLE.

Oui.

GERMAIN, à André.

Vas chercher ces belles tasses qui sont sur la cheminée dans la chambre de madame.

ANDRÉ.

Oui, mon parrein.

GERMAIN, bas.

Tu les laisseras tomber en les apportant.

ANDRÉ, bas.

Laissez-donc! je n'me charge pas d'ça du tout.

GERMAIN, bas.

Fais ce que je te dis.

ANDRÉ, bas.

Ma foi! non: faites vos maladresses vous même si vous voulez, mais je ne m'en mêle plus.

GERMAIN.

Eh! vas donc! (il sort.)

ANDRÉ, à part.

Je voudrais pour un d'mes bras n'pas être dans leux chienne de confidence.

(il entre chez Laure.)

## SCÈNE XVI.

SAINVILLE, LAURE, puis ANDRÉ.

SAINVILLE.

Ce soir, mon amie, je m'occuperai de remplacer les gens qui te manquent.

LAURE, sèchement.

Je l'espère.

ANDRÉ, revient avec un cabaret à la main et se laisse tomber en sortant de la chambre de Laure.

V'la des tasses, madame.

LAURE, se retourne, et dit avec effroi.

Ah! mon dieu!

ANDRÉ, se relève et dit avec un grand sang-froid.

Qu'est-ce que c'est donc, madame?

SAINVILLE, en colère.

Mal adroit!

LAURE.

Mon joli cabaret.

SAINVILLE, à part.

Modérons-nous.

LAURE, élevant encore plus la voix.

Qui t'avait prié de te charger de ce soin?

ANDRÉ, sanglottant.

Mon parrein, madame.

LAURE.

Ton parrein n'a pas le sens commun.

(Sainville paraît étonné de la colère de Laure et il se radoucit)

ANDRÉ.

C'est dans la famille ça, madame.

SAINVILLE, bas à André avec douceur.

Dis donc que tu ne l'as pas fait exprès?

ANDRÉ. (à part.)

Je ne peux pas dire ça, monsieur, puisqu'on m'a ordonné de les jetter par terre.

SAINVILLE, à part.

Il semble que tout aujourd'hui, s'unisse pour lui donner de l'humeur.

LAURE.

Choisir précisément ce petit meuble que je conservais avec tant de soin! (avec tendresse.) C'est toi qui me l'avais donné, Sainville.

ANDRÉ.

Dam! j'ny saurais qu'faire; mais on ne m'a pas engagé pour être femme de chambre.

LAURE.

Fort bien!

SAINVILLE, qui jusque là s'est modéré avec beaucoup d'effort.

Tais-toi.

ANDRÉ.

Tant qu'on me parlera, il faut ben que je réponde, sans ça j'aurais l'air d'une bête.

SAINVILLE, s'enflamant toujours plus.

Te tairas-tu?

ANDRÉ.

Après tout, je n'suis pas fait pour être rudoyé de la sorte. Quand on n'est pas content des autres, on s'sert soi-même!

SAINVILLE, s'élançant sur André qu'il saisit fortement au collet.

Coquin!

ANDRÉ.

Ah! mon dieu! j'sis mort!

LAURE, veut se mettre entre Sainville et André.

Mon ami!

SAINVILLE, la repoussant vivement du côté du fauteuil.

Laissez-moi, madame, suis-je donc un enfant? et n'ai-je pas le droit de traiter mes gens comme ils le méritent?

LAURE, les larmes aux yeux.

Je ne croyais pas que vous eussiez celui de maltraiter votre femme. (elle tombe dans un fauteuil.)

SAINVILLE, quittant André qui se sauve.

Te maltraiter!... moi! juste ciel!... et tu l'as pu croire! (il se jette à ses genoux.) Pardon, mon amie, mille fois pardon de ma vivacité. (s'appercevant de l'accablement de Laure.) O ciel!... Malheureux! qu'ai-je fait! et personne pour la secourir. (il sonne et appelle.) Germain! André! (il revient à Laure et lui prend la main.) Laure! mon amie, reviens à toi!... maudit emportement! oh! jamais, jamais! je veux me modérer, me contenir désormais; je sens que cela fait trop de mal. (il court au fond.) Germain! André! (il s'emporte.) Ils ne viendront pas, les misérables! (il sonne très-fort, et frappe la terre du pied, il est comme en délire) S'ils étaient-là... devant moi... je ne sais jusqu'où je me porterais.

LAURE, d'une voix faible.

Toujours furieux!

SAINVILLE, avec ivresse.

Ah! la voilà!... (il se jette à genoux près d'elle) Laure, tourne les yeux vers moi.

LAURE.

Ah! mon ami, combien tu me fais de mal?

SAINVLLE.

Oui! je suis un furieux, un monstre indigne de posséder un ange tel que toi. Mais cette scène a produit sur moi une impression terrible, ineffaçable, je me corrigerai, je te le promets, je le jure par ces larmes précieuses, les premières et les seules que je te ferai jamais répandre.

LAURE.

Comment veux-tu que je compte sur tes promesses?

SAINVILLE.

Ce n'est que de ce moment que je connais tous mes torts envers toi; mais crois bien, mon amie, que ce cœur les sent vivement et qu'il brûle de les réparer. Laure, pardonne-moi.

LAURE.

Ne l'es-tu pas déjà?... (Sainville l'embrasse.)

## SCENE XVII.

Les Précédens, GERMAIN, puis ANDRÉ.

GERMAIN, apportant le chocolat.

Et bien, voyons... qu'est-ce que tu me dis? qu'est-ce que tu me demandes? Prends donc garde, tu vas me faire renverser le chocolat... (voyant les débris de la porcelaine.) Ah! c'est donc toi... Comment, monsieur?

ANDRÉ, à part.

Il va peut-être me gronder à présent: il est joli celui-là!

LAURE, à part.

Mettons Sainville à une dernière épreuve. (haut à Germain à qui elle a fait un signe d'intelligence.) Mais c'est moins à lui qu'à vous que je m'en prend.

GERMAIN.

GERMAIN.

A moi, madame?

SAINVILLE, se mettant entre lui et Laure. (bas.) Ne lui réponds pas.

GERMAIN, bas.

Non, Monsieur, je ne lui répondrai pas.

LAURE.

Oui, à vous. Si vous faisiez ce dont vous êtes chargé, cela ne serait pas arrivé.

GERMAIN.

Mais, Madame, je ne peux pas être partout.

LAURE.

D'ailleurs, votre conduite indiscrète, vos confidences à Monsieur.

GERMAIN.

Mes confidences! Madame; j'ai cru bien faire.

LAURE.

Non. Je vous connais maintenant, vous êtes un mauvais serviteur. Qui vous a permis de faire entrer ici votre filleul? nous sommes nous engagé à recueillir toute votre famille, au risque de tout ce qui peut en résulter.

GERMAIN.

De tout ce qui peut en résulter! ma foi, écoutez donc, si vous n'êtes pas contente, je ne le suis guère non plus.

SAINVILLE, bas à Germain.

Modère-toi, mon ami.

GERMAIN, bas.

Je me modère, Monsieur.

LAURE.

Je connais depuis longtems votre insouciance, votre ingratitude.

SAINVILLE, avec douceur.

Peux-tu traiter ainsi ce bon vieillard?

GERMAIN, enchanté et à part.

Mon ingratitude! c'est bien cela!

LAURE.

Les égards qu'on avait cru pouvoir accorder à votre âge et à de longs services, vous ont énorgueilli au point de vous faire croire que vous pouviez impunément oublier ce que vous devez à vos maîtres; mais je saurai vous rappeller au respect, ou vous irez ailleurs finir vos jours.

SAINVILLE, bas à Laure.

Laure! quelle dureté!

GERMAIN.

Après trente ans de service!... je m'en vais, Madame.

SAINVILLE, arrêtant Germain.

Non, Germain, tu ne t'en iras pas. Pardonne à ma femme un moment d'humeur dont elle n'est pas maîtresse, tu le sais, tu me l'as dit toi-même; et crois bien que son cœur dément tout ce que sa bouche a proféré d'injurieux et d'affligeant pour toi. (avec beaucoup de sensibilité.) Demeure avec nous, bon Germain, Laure se souviendra que tu as élevé son enfance, guidé ses premiers pas: si jamais elle pouvait l'oublier, c'est dans mes bras, sur mon cœur que tu trouverais un asile et des consolations. (il l'embrasse.)

LAURE, à part, avec joie.

Il est corrigé!

GERMAIN, à part.

Me voilà raccommodé avec lui.

SAINVILLE, affectueusement à Germain et André.

Laissez-nous, mes amis.

GERMAIN.

Oui, Monsieur, nous vous laissons.

ANDRÉ, à part.

Tiens, mes amis! v'là la première fois qu'il nous parle comm'ça.

(Germain enchanté sort en se frottant les mains. André l'accompagne.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

# SCENE XVIII.

SAINVILLE, LAURE.

FINALE.

N.° 7.

All.° Moderato.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Col V.° 2.°

solo

Flauti.

Col V.° 1.°

Corni in La

Fagotti.

All.° Moderato.

Basso.

pp

Sainville, vivement et avec tendresse.

Tu m'avais promis, chère Laure, que tu sau-

Corni.

-rais te corri-ger; mais sans é-gard pour l'époux qui t'a-do-re, tu n'as pas craint de l'af-fli-

cres

p

cres

F pp

cres

F pp

Flauti

Corni

cres

F

Fag:

p

cres

F

Laure

Ne m'as-tu pas ju-

-ger, tu n'as pas craint tu n'as pas craint de — l'af- - - -fli- ger.

cres

F pp

Col B°.

pp

-ré, Sain-ville, de ne ja-mais plus t'empor-ter? me corri-ger devenait inu-ti-le, tu n'as rien

cres

pp

cres

f pp

Col B°.

f pp

f

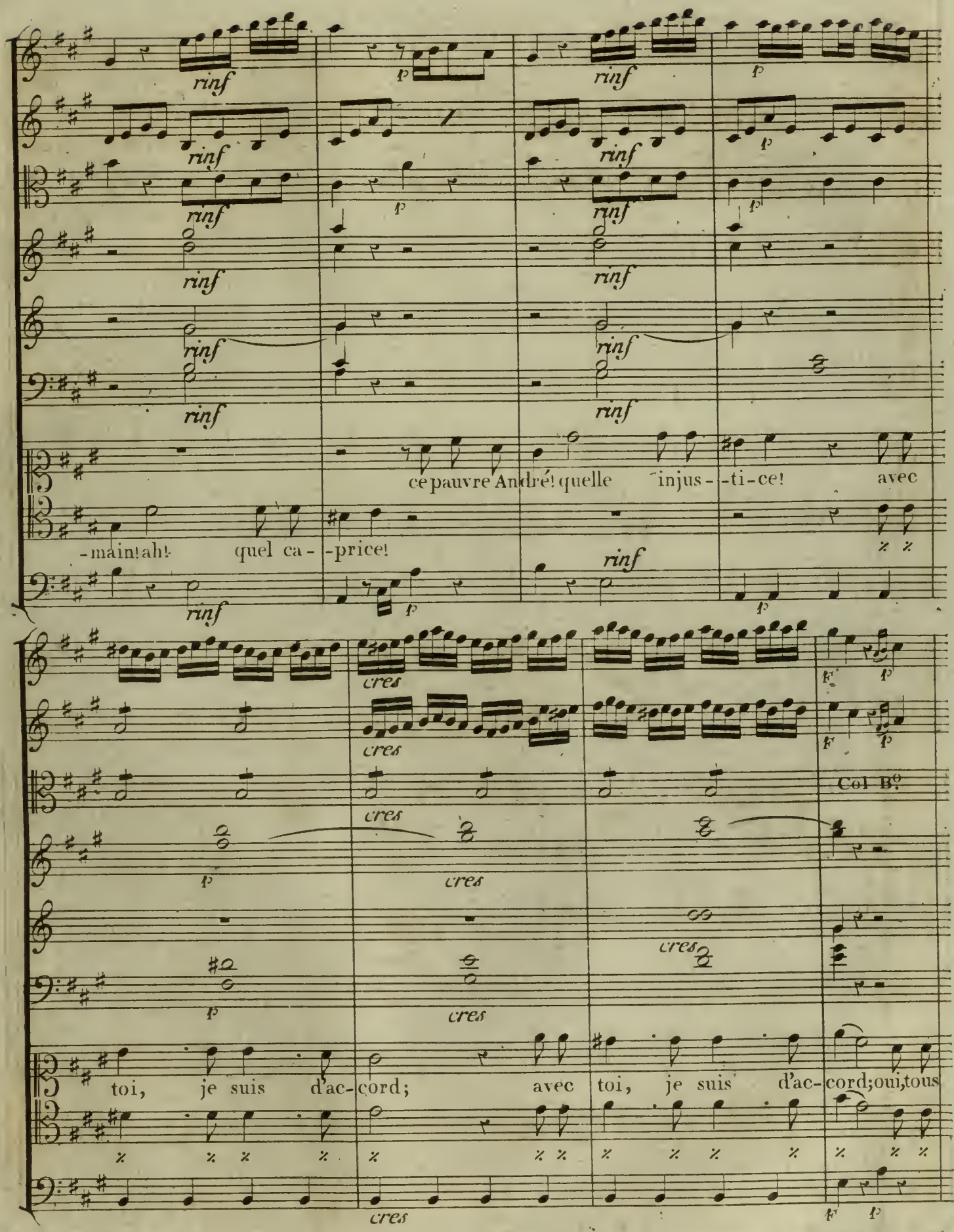
p

fait pour le ten-ter, tu n'as rien fait tu n'as rien fait pour le ten-ter.

ce bon Ger-

cres

f pp


rinf
p
ce pauvre André! quelle injus-ti-ce! avec
-main! ah! quel ca-price!
cres
F
Col B°.
toi, je suis d'ac-cord; avec toi, je suis d'ac-cord; oui, tous

deux nous avons tort oui, tous deux oui, tous deux nous a-- vons nous avons tort.

ta volon-té sera la mienne, ta volon-té sera la mienne; pas un vœu

ta volon-té sera la mienne, ta volon-té sera la mienne; pas un vœu que je ne pré-

cres

cres

cres

que je ne prévienne; l'un par l'autre chéris toujours, ex - empts de soucis et de pei -

- vienne; l'un par l'autre ché - ris toujours,

cres

sf pp

sf pp

sf pp

pp

pp

pp

sf

sf p

sf p

sf p

- nes et de peines, nous at-tein-drons le terme de nos jours en bénis -

sf pp

sf

-sant en bénis sant nos chaî - - - - nes en bé-nis- sant nos chaî - - - -

cres

-nes en bénis - sant nos chaî - - nes.

(à la fin de cet ensemble, Laure et Sainville s'embrassent. On sonne très fort au bout d'un moment.)

de suite

VILLE DE BRUXELLES STAD BRUSSEL
Archives - Archief

## SCENE XIX ET DERNIÈRE.

Les Précédens, DORMONT, ANDRÉ, GERMAIN.

Très gai.

8.a B.a

Flauti.

Fag:

André.

(il sonne en dehors.)

Monsieur! Mon-

Corni in Re.

Laure.

Sainville.

mon oncle...

qui vient i- ci?

ton oncle...

-sieur! je vous annonce un bon con- -vive, Monsieur Dormont... ar-

cres

cres

cres

courons! c'est lui! c'est l'oncle le plus tendre.

courons!

-rive, mon parrain le conduit. bah! le voi-ci.

cres

f

pp

Col V.o I.o

le plus ten- - dre.

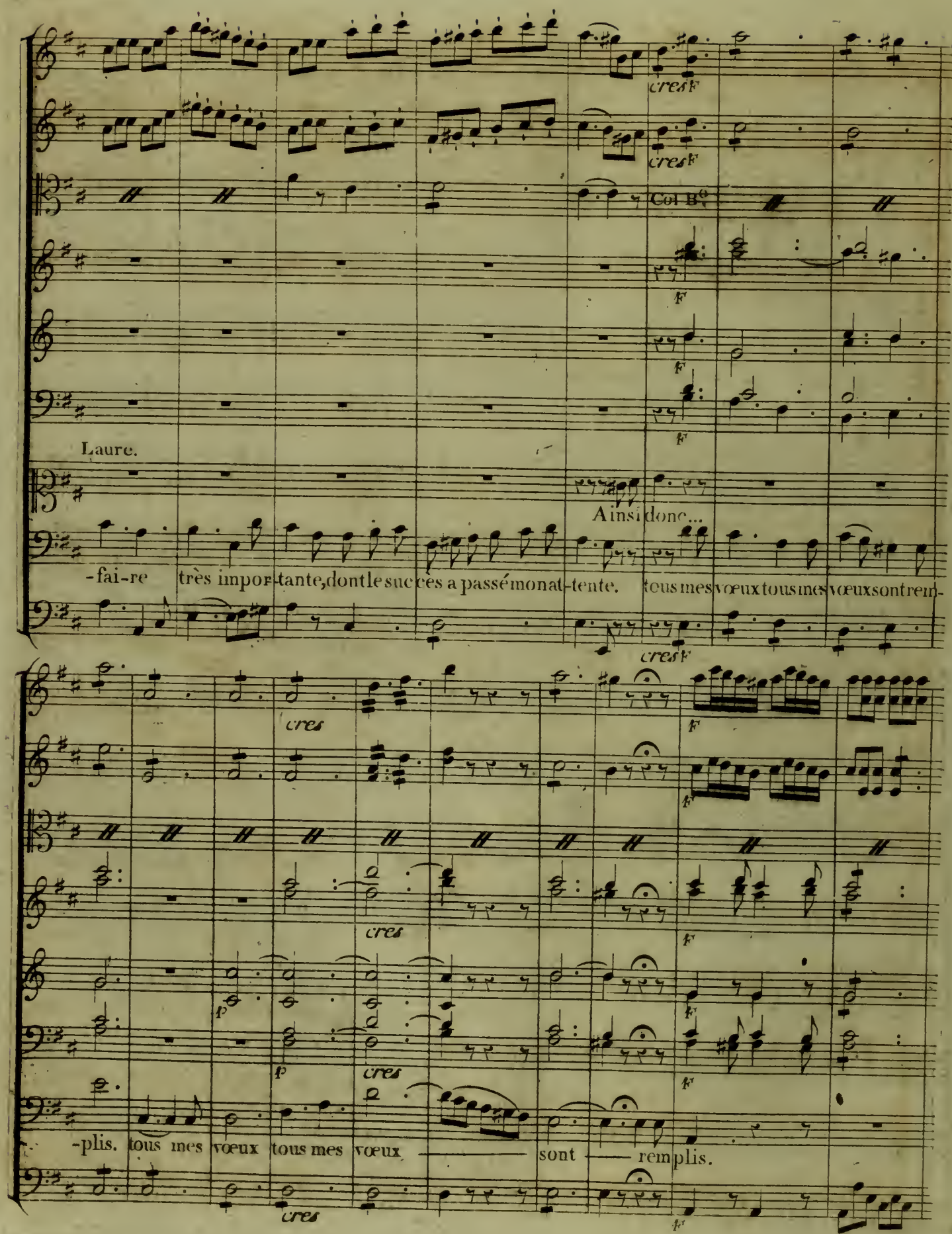
Dormont en entrant les embrasse.

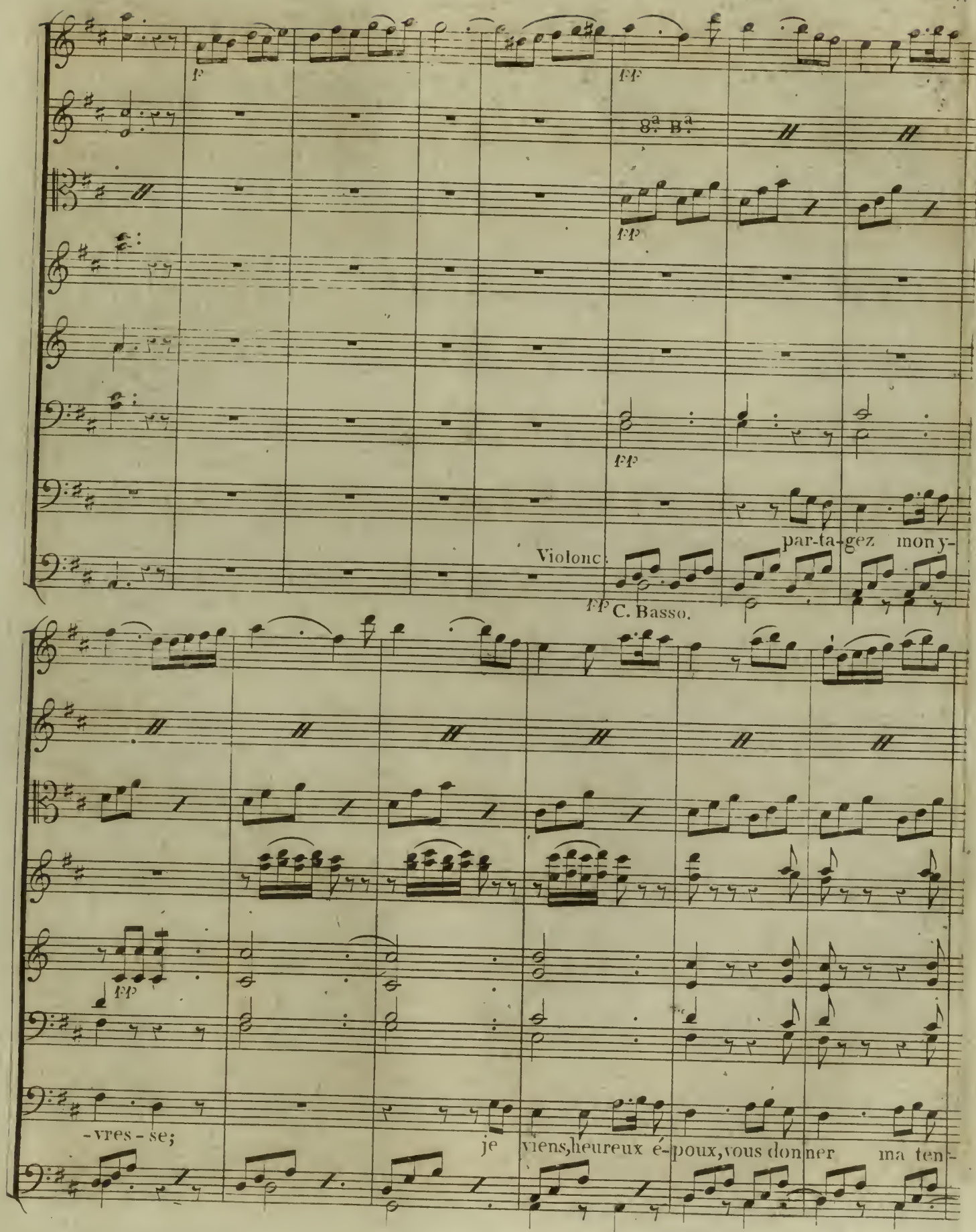
Embrassez-moi, mes bons a-mis;

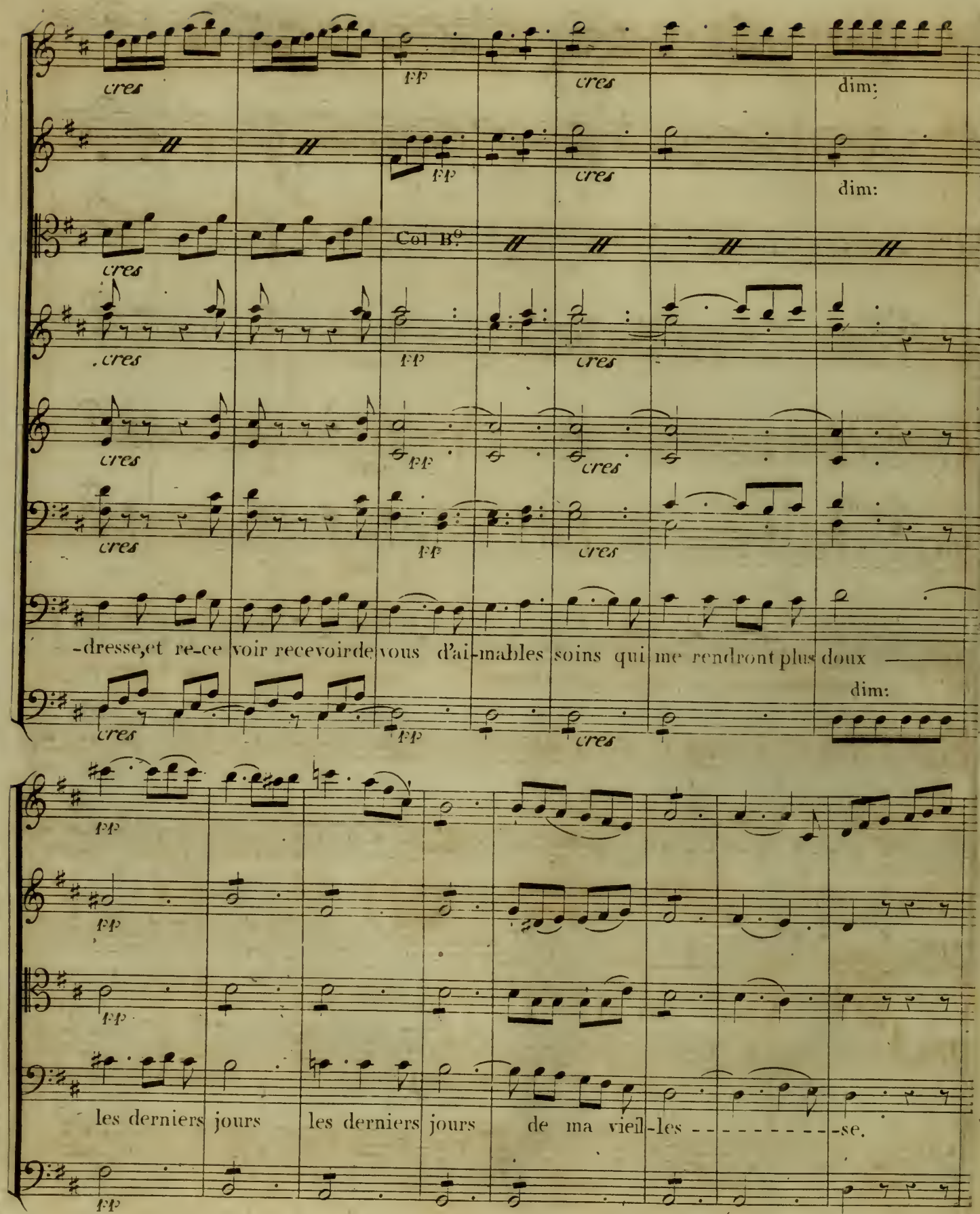
embrassez moi, mes bons a-mis; c'est un peu tard que je viens vous sur-prendre; mais près de

vous a-vant que de me rendre, j'ai vou-lu, mes en-fans, ter mi-ner à tout prix une af-

Col B.°


cres F
cres F
Col B°
F
F
F
Laure.
Ainsi donc...
-fai-re très impor-tante, dont le suc-cès a passé mon at-tente. tous mes vœux tous mes vœux sont rem-
cres F
cres
F
F
cres
F
p
p
cres
F
F
-plis. tous mes vœux tous mes vœux sont remplis.
cres
F


8a. Ba.
Violonc.
C. Basso.
par-ta-gez mon y-
-vres-se;
je viens, heureux é-poux, vous don ner ma ten-


cres
pp
cres
dim:
Col B.o
-dresse, et re-ce voir recevoir de vous d'ai-mables soins qui me rendront plus doux
les derniers jours les derniers jours de ma vieil-les - - - - - - - - - - -se.

cres f

cres f

cres f

Flauti.

cres f

Corni.

cres f

Fagotti.

cres f

Laure.

quoi! pour toujours vous ve-nez parmi nous? quoi! pour toujours vous ve-nez parmi

Sainville.

André.

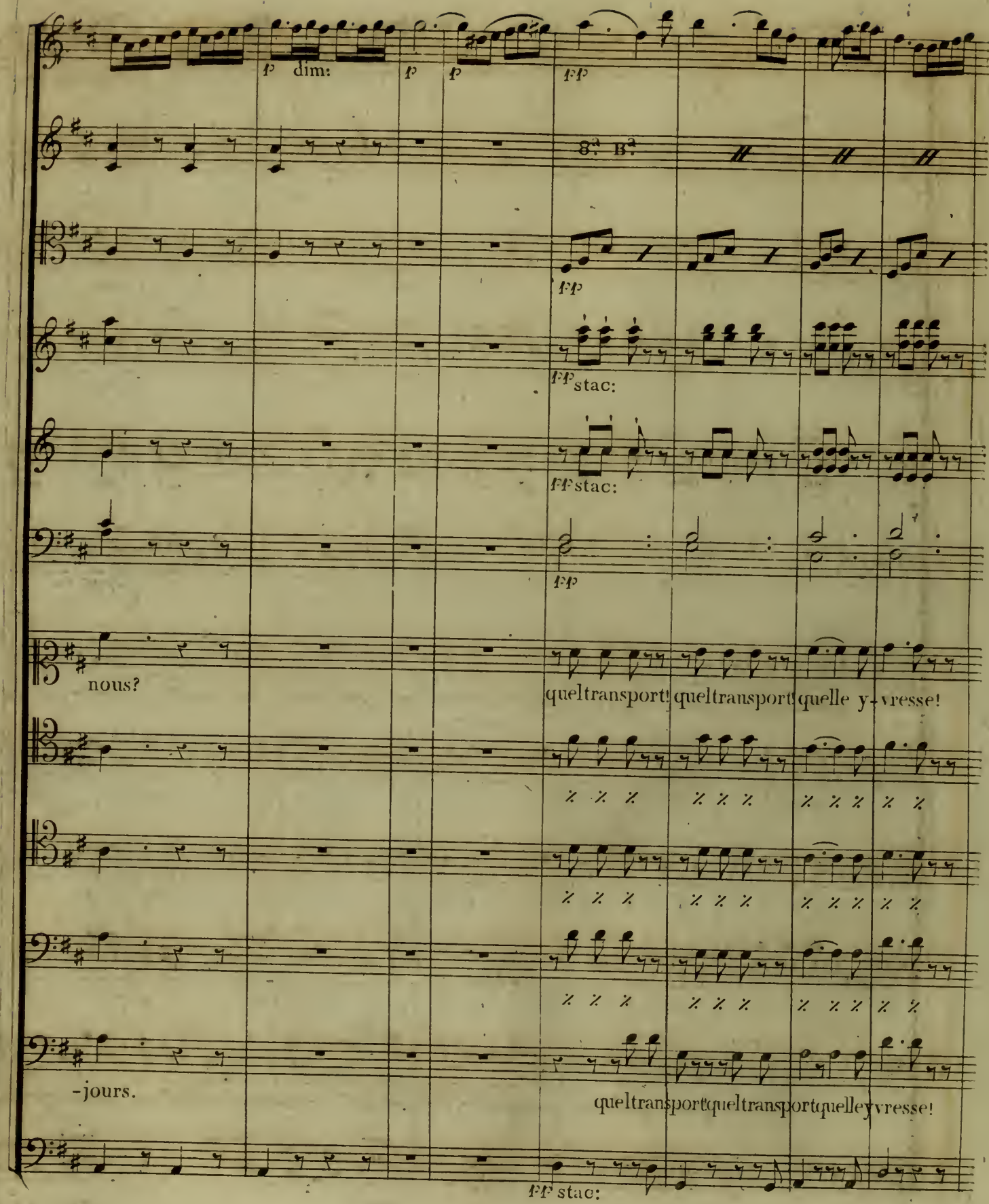
Germain.

Dormont.

oui, pour toujours. oui, pour toujours pour tou-

cres f

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


p dim:
p
p
pp
8a B.a
pp
pp stac:
pp stac:
pp
nous?
queltransport! queltransport! quelle y-vresse!
-jours.
queltransport! queltransport! quelle y-vresse!
pp stac:

*cres* poco a poco

stac: *cres*

stac: *cres*

stac: *cres*

stac: *cres*

quel transport! quel transport! quelle yvres-se! quel trans port! quelle y-vresse! quel trans-

quel trans port! quel tans-port! quelle yvres-se! quel trans port quelle y-vresse! quel trans-

stac: *cres* poco a poço

port! quelley-vresse! queltransport! queltransport! quelley-vres - - - se!

ff p

ff p

ff Col Basso.

ff pp

ff pp

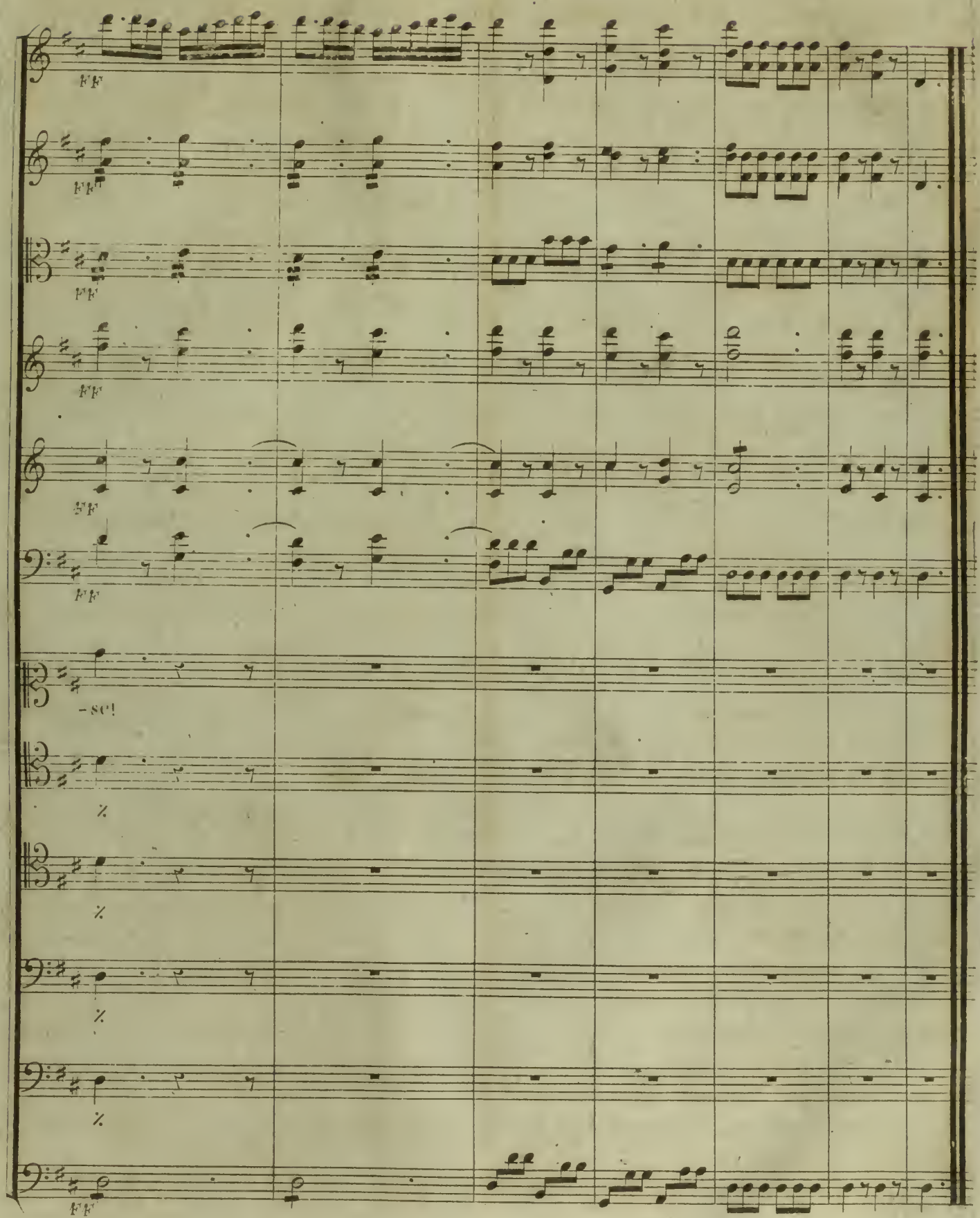
ff pp

quel trans - port! quelle y-vres - - se! quel trans - - port!

ff p

quel trans - - port! quelle y - vres - - - - - - - -

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


ff
ff
ff
ff
ff
ff
-sc!
%
%
%
%
ff

SAINVILLE, à part.

Il faut que j'apprenne à M. Dormont l'heureux changement que j'ai opéré dans le caractère de sa nièce; je suis sûr que cela lui fera plaisir. (haut et tirant Dormont à l'écart) Mon oncle, vous connaissiez le défaut de Laure; vous avez été quelquefois témoin de ses emportemens?

DORMONT.

Et bien?

SAINVILLE.

J'ai entrepris de la corriger et j'y ai réussi.

DORMONT.

En vérité?

SAINVILLE.

Ne croyez pas que j'aye employé les reproches ou l'aigreur; j'ai prié, j'ai su pardonner à propos...

DORMONT.

Et l'on s'est corrigé?...

SAINVILLE.

Oui; maintenant Laure est des plus aimables.

DORMONT.

C'est fort bien! mais qui nous répondra qu'un changement si prompt soit sincère et durable?

SAINVILLE.

Moi, mon oncle!... j'ai pour garans son amour, sa raison, mes soins constans pour lui plaire, ma douceur...

DORMONT, vivement.

Ta douceur! oui, c'est là surtout ce qui doit la corriger pour toujours.

SAINVILLE.

Oh! je jure par l'amour, l'honneur, par tout ce que je révère, de ne me livrer jamais au plus léger emportement.

DORMONT, souriant avec malice.

Comment! est-ce que cela t'arrivait aussi?..

SAINVILLE, souriant.

Quelquefois, mon oncle.

DORMONT.

Oh! cela n'est pas possible.

SAINVILLE.

C'est la vérité.

DORMONT.

Allons! tu plaisantes!

SAINVILLE.

Non, j'en conviens à ma honte et vous pouvez m'en croire.

DORMONT.

D'après ce que tu me dis là, il me vient une idée...

SAINVILLE.

Voyons, mon oncle.

DORMONT.

Tu crois bien fermement que c'est toi qui as corrigé ta femme?

SAINVILLE.

Oh! pour cela, il n'y a pas de doute.

DORMONT.

Et moi je suis tenté de croire que c'est le contraire.

SAINVILLE.

Quelle idée!

DORMONT.

Ne serait-ce pas, par hazard, Laure qui aurait employé cette petite ruse pour te faire voir toute la difformité d'un pareil caractère et les suites funestes qu'il peut entraîner?

SAINVILLE.

Oh, mon dieu, non, cela n'est pas possible.

DORMONT.

Tu le crois?

SAINVILLE.

J'en suis sûr.

DORMONT.

Cependant depuis seize ans que je la connais, l'égalité de son caractère, son amabilité,

sa douceur angélique ne se sont pas un instant démenties.

SAINVILLE.

Que dites-vous?

DORMONT.

La vérité.

SAINVILLE.

Est-il possible?... Laure!... tu m'aurais trompé?

LAURE, souriant tendrement.

Non pas moi, mais demande à mon oncle...

SAINVILLE.

Ce sourire... ton embarras... ce changement subit... les confidences de Germain, tout m'éclaire. (il se jette aux pieds de Laure.) Femme charmante! le moyen de résister à une leçon aussi aimable?

LAURE.

Pardonne-moi, Sainville.

SAINVILLE.

Te pardonner, quand, par cette ruse ingénieuse et touchante, tu viens d'assurer le bonheur de ma vie!... ah! je jure...

LAURE.

Garde tes sermens, mon ami, mais laisse-moi ton cœur.

GERMAIN.

On a bien raison de dire, morgué! vivent les femmes pour faire de nous tout ce qu'elles veulent?

LAURE.

Je n'ai fait qu'obéir à mon oncle.

DORMONT.

Oui, c'est moi qui ai l'honneur de l'invention.

SAINVILLE.

Comment?

DORMONT.

Nous te conterons cela.

ANDRÉ.

Oui, nous vous conterons tout cela. Mais convenez qu'vous avez été bien heureux de m'avoir pour faire vos maladresse, et qu'sans moi ça n'aurait pas été si rondement.

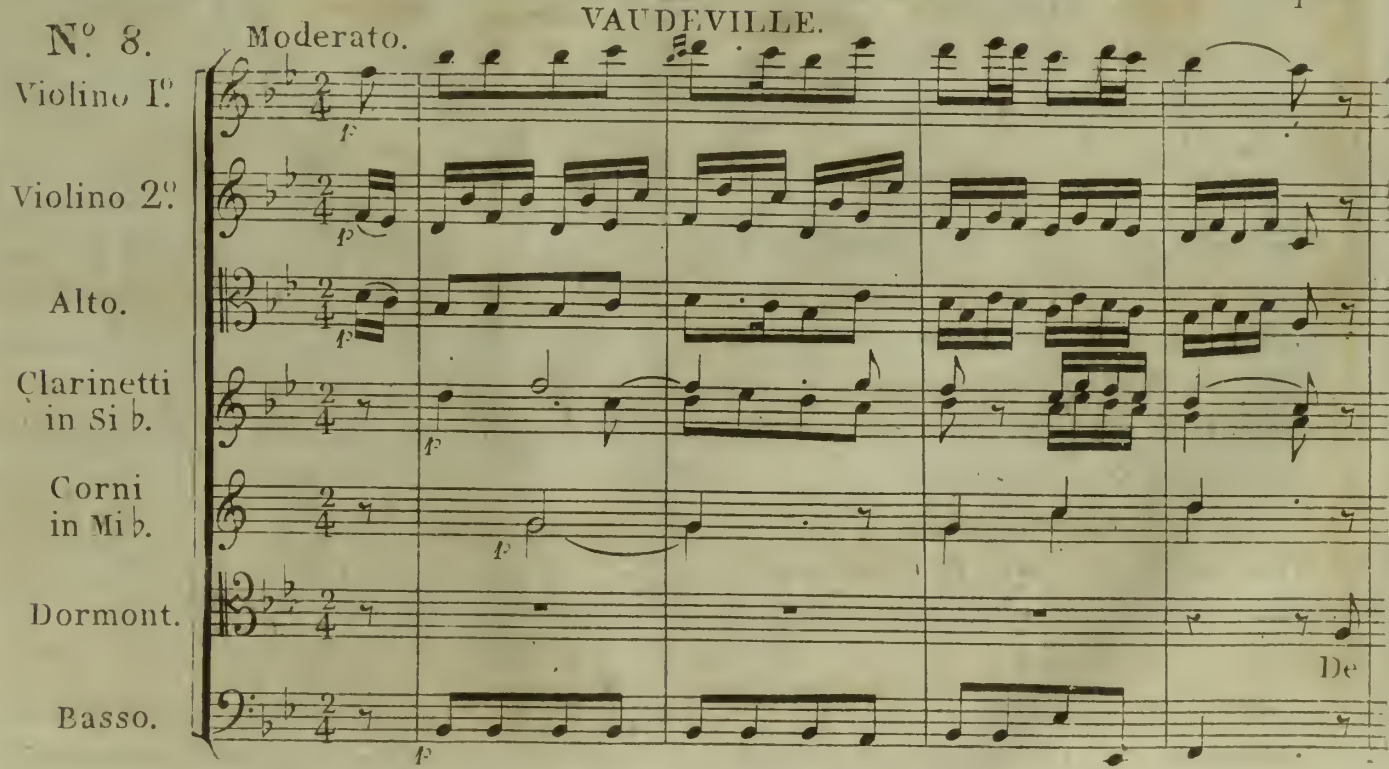
GERMAIN.

Pardine! il n'y a pas grand mérite à cela; nous avions besoin d'un garçon alerte, intelligent.

ANDRÉ.

Et vous m'avez choisi! c'est tout simple.

VAUDEVILLE.




VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

pp

pp

Col Basso.

p

p

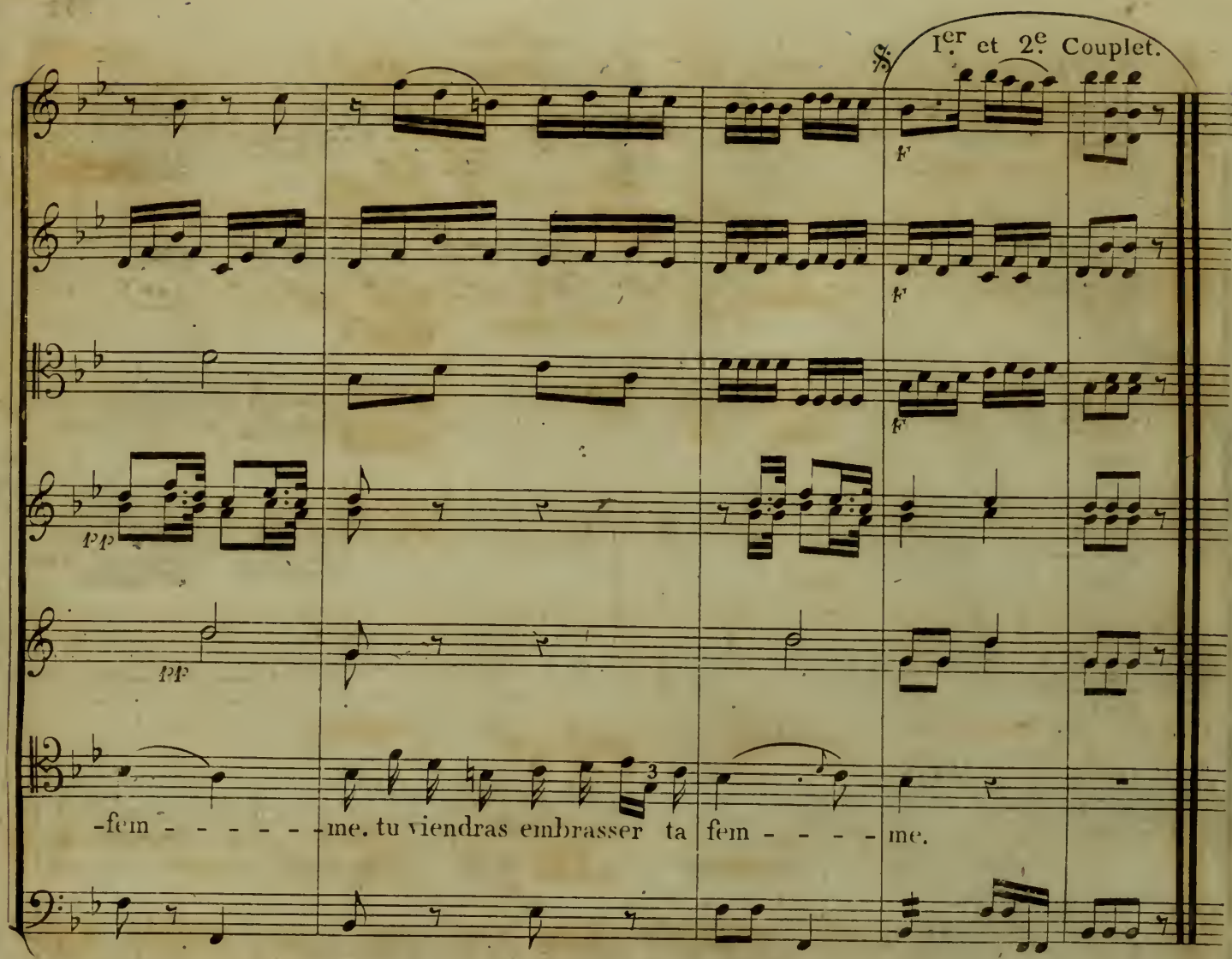
te corriger en un jour l'espoir serait u - ne fo - li - - - e; c'est aux graces, c'est

pp

à l'amour, à rendre l'épreuve accom-plie. Si par fois un moment d'hu-meur vient en-

-core troubler ton â - - - me, vient en-core troubler ton

a - me pour re--trouver ton précep-teur, tu vien-dras tu vien-dras embrasser ta




Da capo al canto pour les 2 autres Couplets.

2e C.

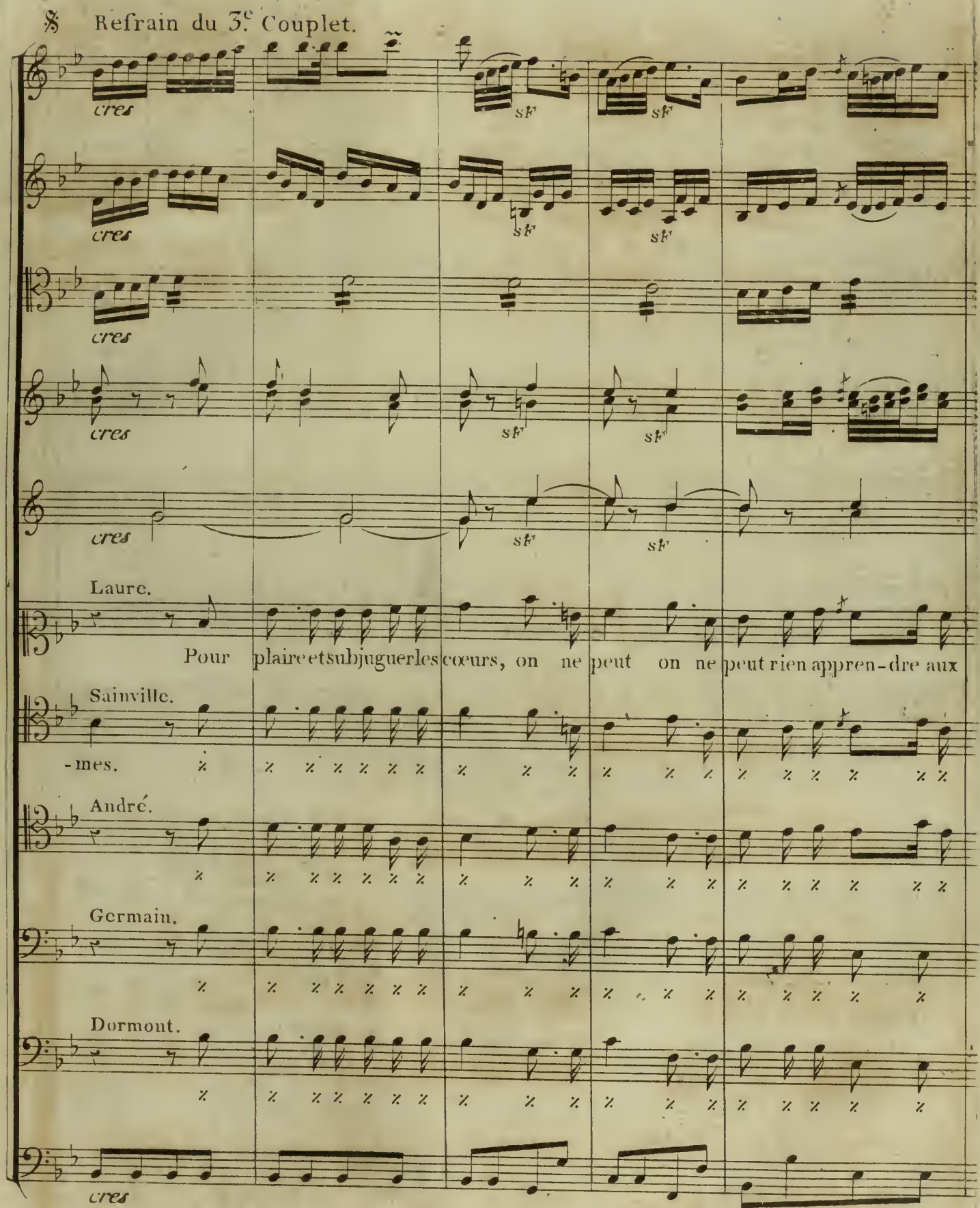
ANDRÉ.

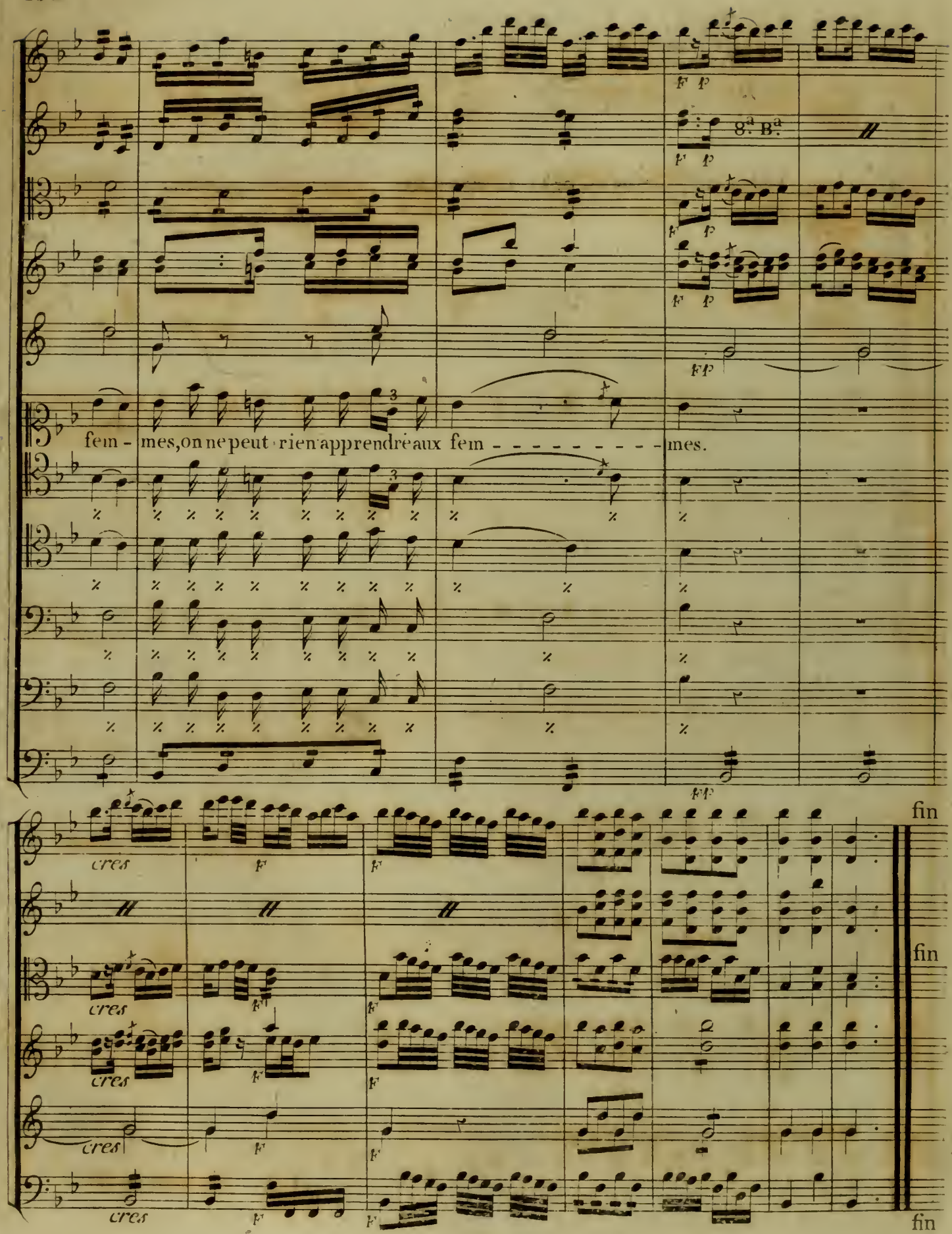
Ah! mon dieu, mon dieu, quel tourment
On éprouve dans l'mariage!
C'est bien difficile vraiment
D'avoir la paix dans son ménage.
Si d'être au nombre des maris
Queuqu'jour le d'sir entre en mon âme,
Je f'rai comme les époux d'Paris,
J'srai toujours de l'avis d'ma femme.

3e C.

SAINVILLE, au public.

Par fois un titre trop piquant
Arme la critique sévère;
De cet AVIS, sexe charmant,
L'auteur n'a cherché qu'à vous plaire.
Il sait que pour polir les mœurs,
Elèver, ennoblir nos âmes,
Pour plaire et subjuguer les cœurs,
On ne peut rien apprendre aux femmes.


Refrain du 3.e Couplet.
cres
sf
Laure.
Pour plaire et subjuguer les cœurs, on ne peut on ne peut rien appren-dre aux
Sainville.
-mes.
André.
Germain.
Dormont.
cres


fem - mes, on ne peut rien apprendre aux fem - - - - - - - - - - mes.
8.a B.a
fin
fin
fin

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief